



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

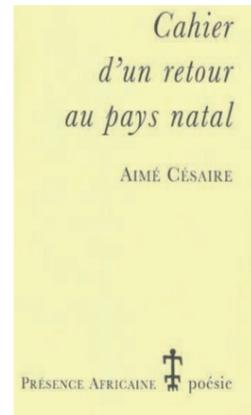
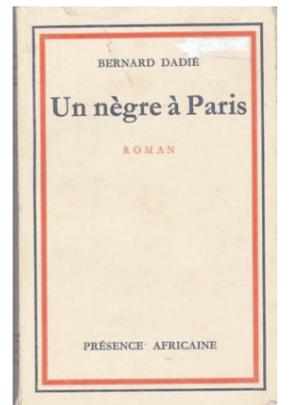
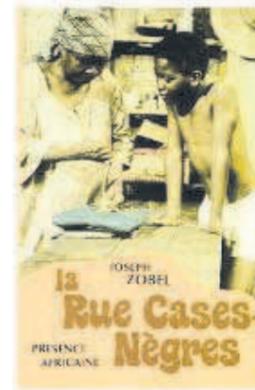
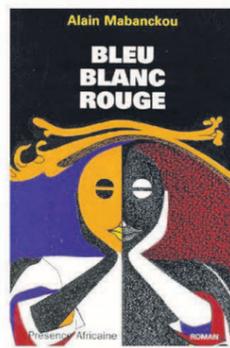
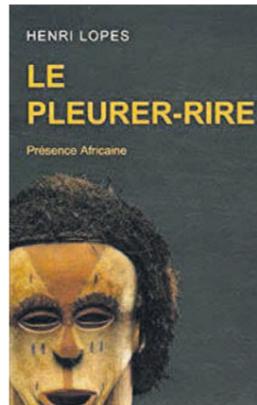
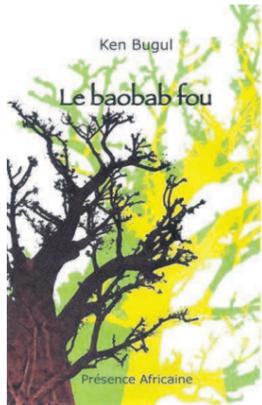
N° 030 DU VENDREDI 24 AU JEUDI 30 MAI 2019

LITTÉRATURE

Présence Africaine en sept romans majeurs

Au moment où le Congo et l'Afrique rendent un hommage mérité à l'une des plus grandes et des plus anciennes maisons d'édition qui a laissé s'exprimer depuis plus d'un demi-siècle les cultures et les talents africains, nous avons pris le pari osé de la synthétiser à travers sept ouvrages, en nous replongeons dans nos souvenirs ; souvenirs indélébiles de ces ouvrages exceptionnels qui ont marqué et bercé notre jeunesse.

PAGE 7



MUSIQUE

Bertrand Bébert Etou pense déjà à la relève

Entrepreneur culturel à ne plus présenter, Bébert Etou, comme on l'appelle affectueusement, côtoie l'univers musical congolais depuis plus d'une décennie au travers des productions dont il connaît le secret. S'il maîtrise bien les enjeux de la musique actuelle et ses acteurs, il comprend l'urgence d'en pérenniser le succès en promouvant la relève dans ce secteur, comme il le fait déjà avec des jeunes artistes à



l'instar de Lionel Etou, Cégra Karl, Vaïlle Binite... **PAGE 3**



PREMIÈRE ÉDITION DU FESTIPHA

Lebond Chansard Ziavoula va représenter le Congo

PAGE 5

INTERVIEW

Grace D'Abo : « AfroGrace renoue les Africains avec leur identité et leur richesse »

Congolaise de 26 ans et créatrice de la marque pour cheveux naturels AfroGrace, Grace D'Abo veut apporter une réponse adaptée aux besoins des cheveux afro, un de ses combats. « Je nourrissais depuis longtemps l'envie de briser le complexe face aux cheveux crépus. Et le déclic m'est venu en Côte d'Ivoire lors d'un forum de jeunes entrepreneurs », souligne l'entrepreneure, détentrice d'un master en droit international économique en Suisse.

PAGE 3



COMMÉMORATION

L'Union européenne célèbre le mois de l'Europe à Brazzaville

L'Institut français du Congo accueillera, le 28 mai, la sixième édition du Forum du Partenariat Union européenne-Congo. Plusieurs activités sont prévues lors de cette journée dont les ateliers et les tribunes. Une journée de visibilité sous la forme d'un salon ouvert au grand public, puisque le forum des projets offre l'occasion de présenter toute la diversité de la coopération entre les deux parties qui s'enrichit chaque année de nouveaux projets.

Éditorial

Entreprise

Comment une start-up ou une PME sans moyens financiers raisonnables peut-elle se payer les services d'un avocat ? La réponse est connue dans la plupart des cas en Afrique. Les entrepreneurs privilégient souvent la débrouillardise en parcourant le web à la recherche de modèles gratuits. Pourtant, le risque c'est d'utiliser des documents juridiques inadaptés qui peuvent parfois mettre en péril l'activité.

Face à ce constat, de nouveaux acteurs ont fait le choix de démocratiser l'information juridique et d'assister ces entrepreneurs isolés, grâce aux nouvelles technologies. Rédiger les statuts de son entreprise ou son pacte d'actionnaires en ligne est désormais possible. C'est cette automatisation du service juridique qu'on appelle la legaltech.

Qu'elle soit désormais au cœur de la transformation du marché du droit et du monde des affaires, la legaltech ne fait pas encore partout l'unanimité. Certains avocats craignent que leur part de marché soit égratignée. Le concept serait même accusé de mener une concurrence déloyale contre la profession d'avocat.

Sur le continent africain, en revanche, les facteurs semblent réunis pour favoriser l'essor des nouvelles technologies au service du droit. Apparue d'abord en Afrique anglophone, la legaltech germe également dans cette région. Des initiatives sont au premier plan pour défendre le développement de l'entrepreneuriat, à l'image des projets du Congo business network, un réseau international des professionnels et des entrepreneurs congolais dont la mission est de connecter la diaspora au monde des affaires en Afrique grâce à la legaltech.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

124 000

C'est le nombre des personnes qui ont visité le salon international, Viva Tech, qui s'est déroulé du 16 au 19 mai, à Paris, en France.

PROVERBE AFRICAIN

« Le bonheur ne s'acquiert pas, il ne réside pas dans les apparences, chacun d'entre nous le construit à chaque instant de sa vie avec son cœur ».

LE MOT

TRANSLATOTRON

□ *Néologisme qui prend de l'ampleur ces derniers temps auprès des adeptes du numérique. En fait, c'est un mécanisme mis en place par Google afin de traduire les paroles d'un orateur, tout en gardant l'intonation originale.*

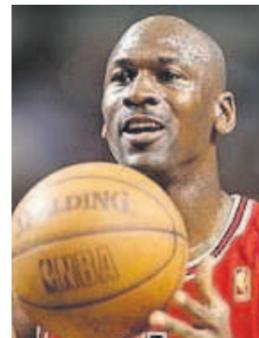
IDENTITÉ

NEIL

Prénom mixte, Neil est une variante du prénom Hélène qui lui est issu du grec « helê », signifiant « rayon de soleil ». D'autres sources tendent à prouver que Neil est un dérivé du terme gaélique « niall », synonyme du mot « héros ». Le prénom Neil a commencé à se faire connaître pendant la Grèce Antique.

LA PHRASE DU WEEK-END

*« Si tu abandonnes une fois, cela peut devenir une habitude. N'abandonne jamais »
- Michael Jordan -*



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination),
Duryl Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila),
Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

MUSIQUE

Bertrand Bébert Etou met l'accent sur la relève

La musique congolaise a besoin d'un sang nouveau. Les artistes tels Roga-Roga, Saint Patrick Azan'o, Kevin Mbouandé, Edo Farrell et autres continuent de faire leur beau temps mais Bertrand Bébert Etou-Elion pense qu'il faut déjà envisager leur relève pour ne pas créer un vide après eux.

Bertrand Bébert Etou Elion est opérateur et entrepreneur culturel, propriétaire du label Bébert Etou Prod au Congo Brazzaville. En portant sur ses épaules le fardeau de donner un nouveau sang à la musique de son pays, il s'est engagé à présenter au public des jeunes talents. Il s'agit, entre autres, de Lionel Etou, Cégra Karl, Vaïlle Binite qui répondent aux attentes des amoureux de la bonne musique.

« Si nous parlons de la relève, c'est parce que personne ne peut arrêter le temps. Nous avons pensé que nous devons préparer la relève simplement parce que les leaders sur la place du Congo Brazzaville, à commencer par Roga-Roga, Kevin Mbouandé, Doudou Copa, Trésor Mvoula ne peuvent pas arrêter le temps. Ils vont bientôt tous atteindre 50 ans. Alors

qu'en face, nous avons affaire à des jeunes leaders qui font concurrence à nos artistes qui ont 40 ans révolus », a indiqué Bertrand Bébert Etou-Elion.

Par cette initiative, l'entrepreneur culturel voudrait tirer sur la sonnette d'alarme. Il pense qu'il faut prévenir que guérir. En visionneur, il a pris ces jeunes par le bras par rapport à leur âge variant entre 20 et 40 ans. « Roga-Roga a commencé à faire du succès quand il avait 16-17 ans. Ça veut dire que nos jeunes sont en retard. Donc, il faut stimuler la jeunesse, la pousser. On ne peut pas agir pour la jeunesse en écartant les jeunes. Il faut agir pour la jeunesse, avec la jeunesse et par la jeunesse », a-t-il précisé.

Cégra Karl a reçu le prix révélation Afrique centrale au Cameroun alors que Roga-Roga

est un habitué des trophées. Il a connu son ascension au début des années 1990. Il était encore trop jeune. Aussi, insiste Etou-Elion, le soutien à la relève s'avère indispensable. A ce stade, l'apport de l'Etat, des sponsors et des sociétés privées est très fondamental.

S'agissant de Merlin Bouton, il a souligné que c'est un jeune qui est parrainé par son ami et frère Dicko Elonda. Il reconnaît le talent de cet artiste pour qui il a beaucoup d'estime.

La maison Bébert Etou Prod a un album en chantier avec Saint Patrick Azan'o intitulé «Cadeau». Cette oeuvre, dont les chansons passent régulièrement sur les chaînes de radio et de télévision, a déjà acquis l'admiration des Congolais et de sa diaspora. «Saint Patrick



Azan'o est pour nous une icône de la musique congolaise méconnue que nous voulons mettre à sa vraie place », a expliqué Etou-Elion. Et de renchérir: « Cet album c'est pour le mettre à son niveau. On n'est donc pas pressé de le sortir. Le travail que nous faisons nous demande de le positionner par single. Il en avait déjà eu deux. Aujourd'hui du musicien marginalisé, il refait la Une. Il est dans l'actualité. Peu importe le temps que cela peut prendre. Nous travaillons pour que ça se chante mieux ».

Bertrand Bébert Etou Elion est arrivé dans le travail de management de musique après la guerre de 1997, plus précisément en 1998, avec l'orchestre Evénement Choc. Ce groupe va se disloquer pour créer Vaticanica et Patrouille des stars. Il fera son choix sur

Vaticanica avec Saint Patrick Azan'o, Edo Farrel, Guy Roger et autres. Il deviendra le manager, secrétaire général et devait s'occuper de la communication, la chorégraphie ainsi que la conception des idéologies. Le 13 janvier 1998, Vaticanica sortira l'album «Coup de marteau» dont le titre phare restera jusqu'à ce jour «Willy mon trésor» de Saint Patrick Azan'o. Aujourd'hui, Etou-Elion a sa maison de production dénommée Bébert Etou Prod. Il est accompagné dans cette aventure par Biclouz, directeur artistique et réalisateur de clips. Hermann Loulemvoukila est manager en second. Il y a également des administrateurs et un comité de stratégies.

A Ferdinand Milou

Interview

Grâce D'Abo: « AfroGrace renoue les Africains avec leur identité et leur richesse »

AfroGrace est une marque cosmétique naturelle et artisanale dédiée aux soins des cheveux crépus. Derrière elle, se cache une jeune congolaise qui a succombé au charme du naturel africain dans toute sa splendeur. Apporter une réponse adaptée aux besoins des cheveux afro est devenu l'un de ses combats. Rencontre avec Grâce D'Abo.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Contrôle d'identité s'il vous plaît !

Grâce D'Abo (G. D.) : Grâce D'Abo, Congolaise de 26 ans et créatrice de la marque pour cheveux naturels AfroGrace. Détentrice d'un master en droit international économique en Suisse.

L.D.B.C. : Alors, qu'est-ce qui vous a emmené à entreprendre à travers AfroGrace ?

G. D. : Je nourrissais depuis longtemps l'envie de briser le complexe face aux cheveux crépus. Et le déclic m'est venu en Côte d'Ivoire lors d'un forum de jeunes entrepreneurs. L'idée y était et il était temps de la concrétiser par un projet crédible et faisable. C'est alors qu'en 2018, je me suis entièrement lancée et depuis, AfroGrace fait son petit

chemin.

L.D.B.C. : De quoi se compose la marque AfroGrace ?

G.D. : Pour le moment, AfroGrace est constituée d'un shampoing, d'un après shampoing, d'un sérum et d'un beurre pour cheveux.

Les ingrédients phares, essentiellement naturels, demeurent l'huile de coco, d'Abyssinie, de vanille, le parfum de melon, la moutarde, le ricin, la cannelle, l'aloé vera, le karité et le cacao. A travers tous ces produits, nous prenons soin et mettons en valeur les cheveux africains,

dit crépus, afin de permettre aux africains de s'assumer pleinement.

L.D.B.C. : Où sont fabriqués les produits AfroGrace et quels sont leurs coûts ?

G. D. : Pour des raisons de qualité, de fiabilité et de compétitivité, pour l'heure, les produits se fabriquent en Belgique sous l'œil de l'un des associés de la marque. Par ailleurs, nous ambitionnons d'avoir au Congo notre propre laboratoire cosmétique pour

créer les produits AfroGrace. Et pour les rendre accessibles à tous, nous les commercialisons actuellement à moins de 10 000 FCFA. Les prix augmenteront certainement d'ici peu, car nous comptons agrandir l'ensemble des formats.

L.D.B.C. : AfroGrace conseille-t-elle sa clientèle ?

G. D. : C'est, d'ailleurs, la base et le souci de notre marque. Appliquer des produits bio ne suffit pas pour entretenir le cheveu naturel qui quelques fois peut-être très capricieux. Alors, nous conseillons nos clients sur les soins et les coiffures appropriés et nous les exhortons à être très patients et affectueux avec leurs cheveux. A cela s'ajoute une bonne alimentation et l'hygiène de vie.

L.D.B.C. : Des conseils en matière d'entretien des cheveux ?

G. D. : Nettoyer régulièrement ses cheveux avec des produits adéquats et surtout naturels, maintenir une routine capillaire adaptée aux cheveux, éviter d'exercer la pression sur le cuir chevelu pour ne pas l'irriter ou

le rendre sensible. Aussi, il est très important de ne pas garder longtemps une même coiffure.

L.D.B.C. : Comment écoutez-vous vos produits ?

G. D. : Pour l'instant, c'est une vente par téléphone et quelques collaborations avec des espaces de beauté tels Serenity Spa. La boutique en ligne est en construction et à long terme, nous voulons que nos produits soient disponibles dans les rayons des supermarchés du Congo et de l'étranger pour permettre à tout le monde de s'en procurer facilement.

L.D.B.C. : Un mot de fin !

G. D. : Rien n'est facile dans la vie et tout est possible à celui qui croit. Cela surtout lorsqu'on s'entoure de bonnes personnes pour s'élever plus haut. J'ai eu un rêve et aujourd'hui je le réalise. Ainsi, pour dire rêvons tant que nous le pouvons mais surtout osons les réaliser pour les faire bénéficier aux autres. AfroGrace est donc pour tout le monde.

Propos recueillis par Jessica Atipo





MÉDIA

MayebisiNews, une application mobile au service de la presse écrite congolaise

Créée par un groupe de jeunes, la technologie permet la vente des journaux en version électronique et papier.

Selon les initiateurs de l'application, les fidèles lecteurs de la presse écrite pourront désormais avoir une longueur d'avance, en obtenant facilement et rapidement le journal de leur choix en version numérique ou les informations sur les lieux de vente des journaux. Les organes de presse pourront également faire plus de recettes à travers MayebisiNews et conquérir une autre catégorie de clients, notamment ceux qui ne font pas le déplacement des kiosques à journaux ainsi que ceux de l'extérieur. « Nous sommes actuellement en train de rencontrer les

responsables des organes de presse afin d'étudier les moyens susceptibles de nous conduire à un partenariat gagnant-gagnant. En réalité, ils ne fourniront pas assez d'efforts. C'est nous qui allons tout faire. Ils recevront juste leur argent et gagneront sans doute en visibilité », a indiqué Christian Gaël Ikama Mandozi, étudiant en journalisme et co-fondateur de MayebisiNews. L'application mobile est dédiée spécifiquement à la presse écrite. Elle regroupe toutes les Unes des journaux, donnant ainsi l'accès facile aux usagers pour acheter les journaux sans se déplacer. Pour ceux qui préfèrent la

version papier, MayebisiNews propose un système de géo localisation. « L'application MayebisiNews, la toute première du genre au Congo, offre aussi un système de gestion des statistiques sur les journaux les plus vus et lus. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont une merveille du XXIe siècle, qui viennent rendre la vie plus facile et nous permettre d'apporter de la valeur au sein de nos sociétés respectives, donc le développement d'un pays », a ajouté Christian Gaël Ikama Mandozi. La plate-forme donne la possibilité à tout un chacun de rester en contact avec l'actualité de son pays, quel que soit le lieu où il se trouve.

Rude Ngoma

SALON DE GENÈVE

«Frère d'âme» de David Diop

Le roman, Prix Kourouma 2019, a été publié l'année dernière et situe son action pendant la Première Guerre mondiale.



David Diop retrace le regain retrospectif de deux mondes étanches l'un à l'autre en mettant en avant le problème de la violence telle quelle s'exerce dans chacun d'eux. Du côté des Blancs, on parle d'une police temporaire, passagère. « Dès que l'attaque est finie, on doit ranger sa rage, sa douleur et sa fureur... On ne doit pas la rapporter dans la tranchée... La folie, après le coup de sifflet du capitaine signalant la retraite, c'est tabou ». Voilà le discours de la méthode des chefs toubabs.

En revanche, côté « Chocolats » la folie guerrière est à la fois encouragée et instantanée : « la France du Capitaine, observe Alpha Ndiaye, a besoin que nous fassions des quand ça l'arrange, parce que les ennemis ont peur de nos coups-coups... Le Capitaine a dit que les ennemis avaient peur des Nègres sauvages, des cannibales, allusion à la crainte suscitée par ce que les Allemands appelaient la Force noire ». Dans ces conditions, l'ouvrage dévoile au fur et à mesure les différentes opinions des combattants. « Un matin de la Grande Guerre, le capitaine Armand siffle l'attaque contre l'ennemi allemand. Les soldats s'élancent. Dans leurs rangs, Alfa Ndiaye et Mademba Diop, deux tirailleurs sénégalais parmi tous ceux qui se battent alors sous le drapeau français. »

« Quelques mètres après avoir jailli de la

tranchée, Mademba tombe, blessée à mort, sous les yeux d'Alfa, son ami d'enfance, son plus que frère. Alfa se retrouve seul dans la folie du grand massacre, sa raison s'enfuit. Lui, le paysan d'Afrique, va distribuer la mort sur cette terre sans nom ».

« Détaché de tout, y compris de lui-même, il répand sa propre violence, sème l'effroi. Au point d'effrayer ses camarades. Son évacuation à l'Arrière est le prélude à une remémoration de son passé en Afrique, tout un monde à la fois perdu et ressuscité dont la convocation fait figure d'ultime et splendide résistance à la première boucherie de l'ère moderne ».

Né à Paris en 1966, David Diop a grandi au Sénégal. Il effectue toutes ses études primaires et secondaires dans ce pays, puis, à la suite de ses études supérieures à Toulouse et à Paris, il est nommé dès 1998 maître de conférences en littérature du XVIII^e siècle à l'université de Pau où il enseigne également la littérature africaine d'expression française. Parallèlement, il est écrivain auteur de deux romans : «1889, l'attraction universelle» publié en 2012 aux éditions L'Harmattan dans la collection «Romans historiques» et «Frère d'âme» aux éditions du Seuil dans la collection «Cadre rouge, Prix Goncourt des lycéens et Prix Kourouma 2019.

Marie Alfred Ngoma

PREMIÈRE ÉDITION DU FESTIPHA

Lebond Chansard Ziavoula va représenter le Congo

La délibération de l'appel à candidatures de la première édition du Festival panafricain de la photographie d'art d'Abidjan (Festipha) a eu lieu le 21 mai, à l'Institut français d'Abidjan. Lebond Ziavoula fait partie des dix candidats retenus pour participer à ce rendez-vous de l'art et de la culture qui se déroulera du 18 au 22 juin, en Côte d'Ivoire, autour du thème « Afrique : culture et identité ».

Le jury composé des personnalités du monde des arts et de la culture s'est prononcé sur la conformité du travail proposé par les trente-six candidats sélectionnés, en rapport avec le thème de la première édition. Après examen, seuls dix candidats ont été retenus pour prendre part à la manifestation.

Les critères de sélection ont porté sur trois éléments essentiels : le choix du sujet et son originalité, la construction de la démarche artistique et plastique (mise en valeur) et la qualité technique (composition, cadrage et utilisation intéressante de la lumière).

Au nombre des activités prévues lors de cette rencontre figurent le vernissage, la visite touristique, la conférence-débat, l'atelier de formation et le dîner de distinction.

Lebond Chansard Ziavoula dit Zed est diplômé en communication documentaire de l'Université Marien-Ngouabi de Brazzaville. Il est président de la Fédération africaine sur l'art photographique, section-Congo, membre du collectif Génération Elili et prix spécial du



jury lors des 8es Jeux de la francophonie en 2017, à Abidjan.

Les autres participants Mombé Dean Marshall (Côte d'Ivoire), Sylla Cheick (Côte d'Ivoire), Ipeca JP Gbely (Côte d'Ivoire), Sissoko Kady (Mali), John Moussa Kalapo (Mali), Regtounda Ibra (Burkina-Faso), Zone Toungou Issa (Burkina-Faso), Nathalie Guironnet (France) et Souley Abdoulaye (Niger).

Jessica Atipo

FESTIVAL TAZAMA

La cinquième édition a vécu

Le festival du film des femmes africaines s'est tenu du 11 au 18 mai à l'Institut français du Congo de Brazzaville. Avec une programmation riche qui a enthousiasmé les cinéphiles, un dîner de charité au profit de la lutte contre le cancer en Afrique a clôturé les festivités.

En swahili Tazama, ce mot se traduit en français par voir, observer, constater, relever et plus encore, soulignent les organisateurs de ce festival. Tenu autour du thème « Eh bien, riez », la cinquième édition de cette plate-forme de rencontre, d'échange, de partage, de projection cinématographique, d'ateliers participatifs, de soirée de rire et de gala de charité par les femmes a bien voulu démontrer qu'il était possible de transmettre des valeurs à travers le rire.

Ainsi, durant les huit jours du festival, les femmes de Tazama sont allées à la rencontre du public par leurs passions et leurs métiers. Que ce soit par le cinéma, la comédie, le chant ou l'humour, ces femmes (Marie Philomène Nga, Prudence Maïdou, Nastou Traoré, Yvidero, Georgette Paré, Eunice Zunon, Aisha Yamav, Tata Ossa, Ruby comédienne ...) ont toutes donné un peu d'elles pour construire et fédérer le changement de la société, celui de l'Afrique avant



Marie Philomène Nga tenant un panier de présents

tout par le cinéma.

« Ma satisfaction est d'autant plus grande de voir que chacun de nous a pu passer d'agréables moments, un agréable Tazama. La cinquième édition a été et il nous reste à fournir plus d'efforts pour permettre à Tazama de vivre encore de plus beaux jours. Tout soutien est recevable car ce festival n'est pas que mon affaire, mais plutôt celle du Congo, celle de l'Afrique, celle des femmes et des hommes également de tout horizon », a déclaré Claudia Yoka, créatrice et directrice du festival Tazama.

Cette année, la soirée de clôture a distingué Marie Philomène Nga, invitée d'honneur du festival, pour toute sa carrière cinématographique qui fait la fierté

de la femme dans ce secteur. « Je suis très heureuse car je ne m'attendais pas à recevoir ce prix. Vive Tazama, vive le cinéma, vive la femme ! », a formulé l'actrice Marie Philomène Nga.

Tazama, c'était aussi une compétition de films documentaires

La compétition de films documentaires, réservée aux femmes, a mis l'accent sur des premiers films, issus d'ateliers ou d'écoles de cinéma, pour offrir des

sujets forts avec un regard neuf, ou simplement pour montrer avec une certaine pudeur la solidarité qui existe entre les femmes africaines.

Au total, cinq réalisations étaient en compétition, à savoir «La cajoleuse des moteurs» de Doria Lembe, «Deuxième bureau» d'Herbaut Bandzouzi du Congo Brazzaville, «Matolo» de Fifi Solange Lukusa de la République démocratique du Congo, «Chambre n°1» de Leila N'deye Thiam et «I a wali-Nous les femmes» d'Anne Bertille Ndeyset Vopiande de la Centrafrique.

Après lecture et examen du jury, c'est le film «I a wali- Nous les femmes» qui a remporté cette compétition. Court métrage de vingt et une minutes, il raconte l'histoire des femmes centrafricaines qui se battent à travers une tontine pour réussir leur vie et accéder à une sorte de dignité qu'elles ont du mal à avoir dans un pays en guerre.

Le prix spécial du jury, quant à lui, est revenu à «Matolo» de Fifi Solange Lukusa. Le film parle du combat d'un homme qui, après avoir tout perdu, se résout désormais à survivre grâce au « matolo », terme beaucoup plus

employé par les deux Congo pour désigner toute personne qui flatte son entourage pour soutirer quelques sous.

Le jury de cette compétition était composé de Hassim Tall Boukambou, Marie-Jeanne Serbin-Thomas, Liesbeth Mabilia et Maxwell Cadevall.

Le film « Il a déjà tes yeux » de Lucien Jean Baptiste a clôturé la cinquième édition

Paul est marié à Sali. Tout irait pour le mieux dans leur vie s'ils arrivaient à avoir un enfant. Un jour, Sali reçoit l'appel qu'ils attendaient depuis si longtemps : leur dossier d'adoption est approuvé. Il est adorable, il a 6 mois, il s'appelle Benjamin, il est blond aux yeux bleus... Il est Blanc, ils sont Noirs. Pour les parents de Sali, c'est le choc !

Dans le film, Marie Philomène Nga interprète le rôle de Mamita, la mère de Sali, qui après maintes oppositions parviendra à accepter son petit-fils tel qu'il est. D'une durée d'environ 1h 35 mn, ce film était sorti en 2017.

Jessica Atipo

CONCOURS INTERNATIONAL D'ÉLOQUENCE

Revon Auriol Ngoma Mabilia honore le Congo

Le jeune étudiant congolais est parmi les quatre lauréats de la compétition organisée par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en partenariat avec l'Agence universitaire de la francophonie (AUF).

L'activité dont la finale s'est déroulée le 21 mai à Paris, en France, dévoile une fois de plus l'intellect congolais. Revon Auriol Ngoma Mabilia est étudiant en master en droit privé à l'Université Marien-Ngouabi de Brazzaville. Il a ainsi reçu le Prix AUF qui récompense la prestation la plus créative de ce concours. Le tirage au sort lui avait attribué comme sujet « Le fou est-il l'échelle du sage ? ». Il a noblement défendu la version affirmative face à un défenseur de la version négative. Plus de trois cents étudiants se sont inscrits pour cette édition. Les seize derniers candidats se sont retrouvés en demi-finale, le 10 mai. Après plusieurs mois de joutes acharnées, juste huit candidats d'universités d'Afrique, du Canada-Québec, d'Égypte et de France se sont affrontés en finale de la deuxième édition de ce concours international. Quatre prix ont été attribués. Ce concours international d'éloquence était ouvert aux cinq continents.

Les autres lauréats

Mathilde Zerbo, étudiante à la faculté de médecine de l'Université Saint-Thomas d'Aquin, au Burkina Faso, a remporté deux prix grâce à sa prestation sur le sujet « Sauve qui peut la vie », dans sa version affirmative. Un prix de la révélation a été attribué à Eliot Nouaille, étudiant en master philosophie à l'Université Paris 1

Panthéon-Sorbonne, pour sa prestation sur le sujet « Le fou est-il l'échelle du sage ? ».

Pour sa part, Julien Garrance, étudiant en licence en droit à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, a remporté le prix Paris 1, qui récompense la meilleure prestation parmi l'ensemble des candidats. Le candidat s'est exprimé sur le sujet « Avoir le français suffit-il pour se comprendre ? ». En tout cas, tous ont dû faire preuve de talent, d'audace et recourir aux techniques de l'art oratoire pour convaincre les jurés et les spectateurs. Ils se sont affrontés devant un parterre de plus de trois cents personnes pour tenter de décrocher l'un des quatre prix du concours.

Les candidats ont été départagés par un jury présidé par Georges Haddad, président de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, avec Nathalie Baye, comédienne, marraine du concours, et composé de Pierre Bonin, vice-président de la commission de la recherche ; Brigitte Boucher, journaliste à LCP ; Jérôme Cotillon, directeur général des services de la mairie du cinquième arrondissement de Paris ; Manon Laporte, conseillère de la Région Ile-de-France ; Ciprian Mihali, directeur régional de l'AUF pour l'Europe de l'ouest ; Hélène Sirven, vice-présidente de la commission de la recherche ; Pierre-Olivier Sur, avocat pénaliste, ancien bâtonnier du barreau de Paris.

Rude Ngoma

Ce week-end à Brazzaville

AU CEG 8-MARS

Digital Week Academy (Conférence de sensibilisation et orientation des jeunes à l'utilisation académique des outils du numérique, la cyber-protection et à l'e-réputation)

Date : vendredi 24 mai

Heure : 11h 00 - 14h 00

Entrée libre

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Projection cinématographique dans le cadre de la semaine du cinéma italien

Date : vendredi 24 mai

Heure : 18h 00

Entrée libre

Rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 25 mai

Samedi des petits lecteurs

Heure : 10h 00

Samedi tout est permis à la médiathèque

Heure : à partir de 12h 00

L'heure du conte

Heure : 14h 00

Rencontre de scrabble

Heure : 16h 00

Entrée libre

Soirée spéciale Italie à la cafétéria avec le collectif

Biso na Biso

Date : dimanche 26 mai

Heure : 18h 00

Entrée libre

A CANAL OLYMPIA (EN DIAGONALE DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE À POTO-POTO)

Aladdin en séance première

Dates : vendredi 24 / samedi 25 mai

Heure : 20h 00 / 23h 00

Ticket : 5 000 FCFA pour tous

Programmation spéciale fête des mères : Moms at war / Peppermint

Date : dimanche 26 mai

Heure : 17h 00 / 22h 30

Ticket : 1 000 FCFA pour tous

CHEZ SIM AEROSPACE

Baptême de l'air

Date : samedi 25 mai

Heure : 15h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

Dimanche 26 mai

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : samedi 25 mai / dimanche 26 mai

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Lancement Luzzabu Hub

Date : samedi 25 mai

Heure : 13h - 18h 00

Lieu : 18 rue Dolisie, derrière Perspective d'avenir

Entrée libre

AU CHRISTY HÔTEL

Show case par l'artiste King-Black

Date : samedi 25 mai

Heure : 15h 00

Ticket : 1 500 FCFA

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 24 / samedi 25 mai

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA

Journée portes ouvertes pour une orientation et offre académique par iTeam university de Tunisie

Dates : vendredi 24 / samedi 25 mai

Heure : 14h 00 - 20h 00

Entrée libre

A LA CORNICHE, DERRIÈRE TERMINALIA

Séance de crossfit avec le Dr Tchicaya Missamou

Date : dimanche 26 mai

Heure : 18h 00

Entrée libre

Lire ou relire

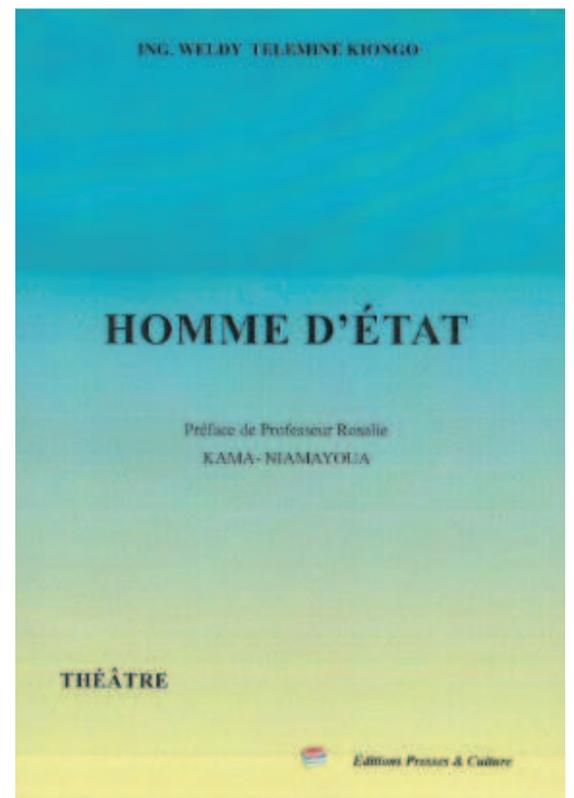
« Homme d'Etat » de ING. Weldy Telemine Kiongo

Quel titre honorifique réserve-t-on à l'époux d'une présidente ? La question est l'objet de la trame de la pièce de théâtre préfacée par la Pre Rosalie Kama-Niamayoua.

La question du statut de l'époux de la présidente de la République tient en haleine Zoulin, un ancien conseiller du chef de l'Etat de Zambo, professeur de linguistique à l'université, et époux d'Adalina, future présidente du même Etat. Cette situation qui met Zoulin hors de lui-même le pousse à prendre à bras le corps la cause des époux des présidentes de la République qui jusque-là ne bénéficient pas des mêmes prérogatives que leur épouse. Et pourtant, le contraire de cette situation accordée à la première dame une considération importante. Ce déséquilibre va donc le conduire à « préparer la déclaration des maris des présidents » qui promeut la parité, l'égalité entre époux des présidentes et épouses des présidents, d'autant plus qu'aujourd'hui, partout dans le monde, la question de la déclaration des droits de la femme et de l'égalité de sexe, qui date de 179, a pris le devant de la scène politique. En bonne voie, ce projet obtient même le soutien de la reine Elisabeth II.

A travers le personnage principal Adalina, le dramaturge, tout en dénonçant certains travers sociaux, ébauche un paradigme fascinant. Femme déterminée et mère de six enfants, femme de fer, rigoureuse, intelligente et brillante, travailleuse etc., après l'obtention de son doctorat, connaît une carrière administrative fulgurante qui la hisse jusqu'à la fonction de présidente de la République Zambo. Parue aux éditions Presses et Culture, « Homme d'Etat » est une pièce de théâtre en cinq actes, écrite dans un vocabulaire facile et un style simple très accrochant. Auteur de « Rire est mon aventure », à l'Harmattan (Paris), et de « Les dits de nos ancêtres », à Hemar (Brazzaville), Weldy Telemine Kiongo Solo de Ingoba est un ancien étudiant de l'Université Marien-Ngouabi et de l'Ecole supérieure de gestion et d'administration des entreprises.

Aubin Banzouzi



Portrait

Bernard Bouka, un artiste musicien atypique

Le guitariste, chanteur et auteur compositeur a débuté sa carrière à Fort-Rousset, actuel Owando, dans le département de la Cuvette, au début des années 1960.



Tout a commencé pour lui dans la chorale Christ-Roi où il était serviteur de messes, au diocèse d'Owando. Joseph Ondongo et Roger Ngourou sont les choristes qui l'ont accueilli, sous l'encadrement de l'abbé Okoumou et les pères Ondzia. Ils l'ont formaté dans cette musique de type classique, grégorienne.

En 1966, interviendra la nationalisation des écoles. Le mouvement des pionniers va prendre corps, laissant place au développement d'une grande dynamique dans le pays. Dans cette ébullition, Bernard Bouka se retrouvera dans la musique profane. Avec des frères de la contrée, ils créeront leur premier groupe vocal : Les Jeunes Cousins. Richard Eteni, commissaire des pionniers, assurera leur encadrement.

Dans le lot, il y avait Jean Matthieu Atipo et Marie Atipo (oncle et maman de Doudou Copa), Jean Djangué, Mao Ingoulou, John Ngakosso... Ce groupe connaîtra un succès fou qui l'amènera jouer à Boundji, Makoua.

« Nous étions les stars de la région. En 1967, nous sommes venus à Brazzaville participer à la semaine culturelle qui s'est tenue à l'actuel stade Marchand. Je ferai la connaissance de Jacques Loubelo dans Les cheveux crépus, Rigadin Mavoungou (le père) dans l'Ecole bleue y compris les Anges. Le groupe vocal va beaucoup se perfectionner », a indiqué Bernard Bouka.

L'interprétation de certains titres de Johnny Hallyday fera de lui une célébrité. De par son look, on l'appelait par « Il a tout cassé ». Un des titres phares des chansons qui ont marqué la carrière de Johnny Halliday. Marie Bella, une musicienne du Gabon,

arrivée dans la région, fera sa découverte au cours d'un concert. Il est recruté dans son orchestre avec l'accompagnateur des Jeunes cousins. Cela sonna le glas dudit groupe.

Deux ans plus tard, en juillet 1969, Bernard Bouka est recruté dans l'armée nationale, au Groupement aéroporté. Arrivé à Brazzaville, la passion continuera à s'exercer en lui. Au sein de l'armée, il découvrira d'autres artistes comme Jean Abandza qui avait une belle voix et chantait bien. Il y en avait d'autres : Simon Mangouéné, Lambert Kabako et ils allaient chanter au bar Bouya, à Poto-Poto.

« On commençait à nourrir l'ambition de former un groupe. On aimait beaucoup la musique de Fiesta, de Tabu Ley. Les grands succès des années 1962-1963. Tout cela suscitait en nous une envie véritable de la musique », a souligné Bernard Bouka.

Ainsi, en 1970, ils vont créer l'Orchestre Les Guerreros. Une création qui va coïncider avec la sortie des Grands Maquisards. Le groupe mettra son premier disque sur le marché : « Bokouli bua Congo » et fera du chemin. La première sortie officielle aura finalement lieu en 1971. Le maquis se faisait au camp Makala, après le pont du Djoué, sous l'encadrement du capitaine Denis Sassou-N'Gouesso avant d'être rejoint par Ange Diawara.

« On chantait des chansons liées au patriotisme. Nous avions alors fait notre premier enregistrement à la Socodi (Société congolaise de disques), en 1972. Le premier titre c'était Ezaleli ya soni. La face B c'était la chanson Mwasi ya bar de Laurent Botséké », se souvient Bouka.

Ces deux chansons vont booster les Guerreros. Bernard Bouka en a composé près de dix : « Moussa Eta » (tué au cours d'une opération de police), « Mwana nketo », « Ngondo Maria », « Obus na motema », etc.

Les Guerreros vont connaître une véritable ascension avec l'arrivée de Boulos Loupino, Laurent Botséké, Maurice Koyo. Les orchestres de corporation seront créés dans la plupart des entreprises publiques. Cette initiative amènera les militaires de Congo Kinshasa à avoir un orchestre appelé BMW 'Pelissa vroum'.

Les Guerreros seront invités avec les Bantous de la capitale à animer au mariage du président Marien Ngouabi. « Nous étions habillés en tenue bleue de nuit et les Bantous en tenue camouflée », a-t-il expliqué.

Fort de tout ce succès, il a adhéré à la Sacem. Malheureusement, les stages et formations en Chine, en URSS, en France vont contribuer de beaucoup à la mort de ce mouvement. Une partie des Guerreros est allé à la Marine nationale pour former Flotte musique. Bernard Bouka est aujourd'hui colonel des Forces armées congolaises à la retraite.

A Ferdinand Milou

Norbert Biembédi Dyondzé signe « Le trésor des saints »

L'ouvrage, essentiellement fondé sur des enseignements bibliques, vient aider les hommes humbles à connaître Dieu à travers sa parole afin qu'ils parviennent à l'éveil spirituel et au salut.

Rédigé en cent soixante-douze pages et publié aux éditions Alliance pour le développement de la culture en langue française (ADCLF), « Le trésor des saints » est divisé en deux chapitres : « Dieu et son œuvre » et « Les fondements de la vie abondante ». Dans le premier chapitre, Norbert Biembédi Dyondzé expose l'identité de Dieu, le plan de la création, la dégringolade du diable et le péché originel, Jésus-Christ le rédempteur et la Bible.

S'agissant de l'identité de Dieu, avec versets bibliques à l'appui, il fait savoir que c'est l'Eternel qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre. Aussi, c'est lui qui est le rémunérateur de ceux qui le cherchent, le pourvoyeur à tous les besoins selon sa richesse avec gloire en Jésus-Christ. Il écrit : « Dieu est l'Être suprême, le Créateur des cieux et de la terre, avec tout ce qui s'y trouve. Il est le Bien absolu, etc. »

Dans cet ouvrage, l'auteur fait également mention des attributs et titres de Dieu. A cet effet, il déclare que Dieu est éternité, fidélité, justice, miséricorde, omniscience, omnipotence, gloire et puissance créatrice. Quant au nom de Dieu, il désigne non seulement le Créateur de l'univers, mais aussi les idoles ou les divinités païennes. En qualité de Créateur, il est Elohim ; d'Eternel, il est Yahvé, et de Seigneur, il est Adonai.

L'auteur poursuit en stipulant que Dieu est encore appelé : Je suis, le Dieu vivant, le Saint d'Israël, le Père de lumière et de gloire, le Dieu des cieux, etc.

Dans le sous-chapitre « Jésus-Christ le rédempteur », en page 36, l'écrivain édifie les lecteurs sur la naissance de Jésus-Christ. Pour lui, la date du 25 décembre de l'an 0001 de notre ère à minuit n'est pas celle de la naissance du Fils de Dieu. « (...) Le mois de décembre ne correspond donc pas à la réalité décrite en Luc 2. Le mieux est de considérer le mois de septembre tel qu'indiqué dans les détails historiques. S'agissant de l'heure, les païens et même certaines églises aujourd'hui admettent que le Christ est né à minuit. Allégation erronée ! Dans les temps bibliques le jour était compté comme commençant au coucher du soleil, entre 15 heures et 18 heures », soutient-il.

En conséquence, avance l'auteur, les festivités



du 25 décembre ne contribuent donc qu'à la satisfaction de la chair. « Pour preuve, elles sont quasiment l'unique fête au monde célébrée par bon nombre de gens qui ne croient pas au Seigneur Jésus-Christ. Il est facile de se rendre compte que les païens y trouvent leur compte charnel et abominable (...) Ils démontrent par ces actes non seulement leur reniement du vrai Dieu, mais encore leur soumission au prince de la puissance des ténèbres », mentionne Norbert Biembédi Dyondzé en page 54 de son ouvrage.

La seconde partie de l'ouvrage traite de la foi, une grande clé pour la vie abondante, et d'autres chapitres comme la nouvelle naissance, les droits légaux et les droits de filiation, les manifestations de l'esprit, le renouvellement de l'intelligence, l'Eglise, épouse / Corps de Christ et la prière.

A en croire l'auteur, « Le trésor des saints » est bel et bien cette abondance de connaissances contenues dans la Bible, et que nombreuses personnes ignorent jusqu'à présent, quoique parlant inlassablement de Dieu. »

Norbert Biembédi Dyondzé est né le 6 juillet 1954 à Mongouma-Baye, dans l'actuel district de Bouanéla, département de la Likouala. Homme de lettres, il est professeur certifié des lycées. Fondateur du ministère chrétien, le Centre de la saine doctrine (CSD), il est rewriter au quotidien Les Dépêches de Brazzaville. Bien avant « Le trésor des saints », l'auteur avait publié un premier essai intitulé « Les parcours d'un lutteur ».

Stanislas Okassou

Littérature

Présence Africaine en sept romans majeurs

Au moment où le Congo et l'Afrique rendent un hommage mérité à l'une des plus grandes et des plus anciennes maisons d'édition qui a laissé s'exprimer depuis plus d'un demi-siècle les cultures et les talents africains, nous avons pris le pari osé de la synthétiser à travers sept ouvrages.

Présence Africaine est un monstre sacré de l'édition francophone. Choisir sept ouvrages (précisément le genre romanesque) pour montrer la diversité de sa production depuis sa création n'est bien entendu pas représentatif de ce qu'est cette maison d'édition. Mais à travers cet exercice, nous avons voulu replonger dans nos souvenirs ; souvenirs indélébiles de ces ouvrages exceptionnels qui ont marqué et bercé notre jeunesse. Ouvrages intemporels qui traversent les générations et dont la lecture donne toujours l'impression d'avoir été publiés récemment. Voici donc notre classement des sept plus beaux ouvrages publiés par Présence Africaine

«**Cahier d'un retour au pays natal**» (Aimé Césaire)

Il s'agit ici d'un livre hors norme qui a eu plusieurs vies. Mais c'est en 1956 que Présence Africaine publie la deuxième édition du recueil de poèmes d'Aimé Césaire. Œuvre majeure de la littérature francophone, le livre d'Aimé Césaire, l'un des chantres de la « Négritude », est étudié dans le monde entier. Un texte merveilleux sur l'amour du pays, sur la bêtise humaine, mais surtout sur l'égalité des races humaines.

«**Le baobab fou**» (Ken Bugul)

Premier récit d'une trilogie autobiographique, ce roman raconte un destin hors du commun, celui d'une enfant d'un petit village du Sénégal. Brillante élève de l'école française, coupée de ses parents avec un père âgé de 85 ans à sa naissance et qu'elle prenait pour son grand-père, et une mère ayant quitté la maison familiale quand elle avait 5 ans, une enfant qui réalise en grandissant les dégâts du colonialisme, puis découvre l'Europe quand elle se rend en Belgique pour ses études. «Le baobab fou» est un livre fondateur pour l'auteure, car Ken Bugul fut une des premières femmes africaines à écrire une autobiographie. Un livre dans lequel elle parle sans tabous des sujets qui faisaient scandale à l'époque en Afrique, la sexualité, la prostitution, son expérience de la drogue, ainsi que de l'impact dévastateur du colonialisme et des attitudes africaines et européennes dans la période post-coloniale.

«**Le pleurer - rire**» (Henri Lopes)

«Le pleurer-rire» est un ouvrage important dans le parcours littéraire d'Henri Lopes. A travers les péripéties de tonton Hannibal-Ideloy Bwakamabé Na Sakkadé, l'auteur nous plonge déjà à cette époque (1982) dans la problématique du pouvoir et

du contre pouvoir en Afrique. Il dénonce ce perpétuel renouvellement de chefs de guerre qui deviennent présidents, mais ne parviennent jamais qu'à vendre les rêves de leur peuple pour enrichir leurs proches, en s'agrippant au pouvoir jusqu'à la mort. Le choix du protagoniste principal, arrivé dans l'entourage proche du président sans vraiment le vouloir, permet d'avoir à la fois un œil sur les coulisses du pouvoir et une oreille dans la vie quotidienne du peuple, dont la langue est agréablement retranscrite.

«**Ville cruelle**» (Eza Boto)

Dans ce premier roman publié sous le pseudonyme d'Eza Boto en 1954, l'auteur, plus connu sous le nom de Mongo Beti, raconte les fatalités de la domination coloniale, l'histoire d'un jeune homme appelé Banda. Orphelin de père, Banda fût élevé par sa mère à Bamila. Il voulait se marier pour satisfaire le vœu de sa mère presque mourante. Mais il lui fallait de l'argent pour la dot de sa fiancée. C'est ainsi qu'il décida de vendre son cacao en ville. Mais là, l'homme fut confronté aux terribles réalités de la ville marquées par la cruauté, l'exploitation, le vol, le crime, etc.

«**Un nègre à Paris**» (Bernard Dadié)

Ce livre parle de la rencontre pour la première fois de sa vie, d'un Africain avec Paris. Une ville qui, dans son imaginaire, est considérée comme un paradis terrestre. Mais une fois qu'il a foulé le sol parisien, il est étonné de voir un monde

où les hommes se rattachent aux choses pas comme ça se passe en Afrique. L'amour des Blancs pour des fleurs, l'homme qui traite la femme comme une fleur avec ses manières galantes alors qu'en Afrique la galanterie est une affaire de femme, la forte considération des animaux domestiques, surtout le chat noir qui en Afrique symbolise la sorcellerie, l'influence permanente de la solitude, pas de contact entre voisins alors qu'en Afrique le voisin est ton frère, la solidarité court les rues, la fierté du Parisien pour son histoire, la fierté pour chaque lieu qui représente l'emblème de son histoire, surtout la place de la Bastille, alors que l'Africain, lui, ne pense qu'à sa survie. Bernard Dadié raconte un Paris dans le regard d'un Africain des années 1950 avant, d'ailleurs, le vent des indépendances en Afrique. C'est un joli récit dans lequel on ne peut s'empêcher de sourire en tournant chaque page.

«**Bleu Blanc Rouge**» (Alain Mabanckou)

C'est le tout premier roman publié par Alain Mabanckou, dans lequel il nous raconte les mésaventures de Massala-Massala. Ce jeune congolais qui quitte un jour son pays pour Paris, où il espère une nouvelle vie. Toute la famille restée au pays attend beaucoup de lui, la réussite est obligatoire. Evidemment, la réalité est très différente des rêves entretenus par ceux ayant déjà sauté le pas. Ce premier roman de Mabanckou est à la fois drôle, critique et moralisateur sur certains points.

Mabanckou clôt cependant l'histoire avec une morale aux airs de tristesse. Le livre nous fait poser beaucoup de questions : l'avidité de l'argent nous éloigne-t-elle vraiment de nos valeurs ? Pourquoi avons-nous besoin de la considération des autres ? Pourquoi amasser de l'argent rime-t-il souvent avec réussite ?

«**La rue cases-Nègres**» (Joseph Zobel)

C'est un grand classique de la littérature antillaise. Dans ce roman, l'auteur, en parlant de José, raconte sa propre histoire et à travers elle, celle de toute une génération de « Nègres » qui ont fait évoluer leurs conditions dans le pays. La vie de José débute au milieu des champs de cannes à sucre, aux côtés de sa grand-mère M'man Tine. Là, avec tous les enfants de son âge, il joue sans insouciance et veut travailler dans les champs pour gagner quelques sous. Sa grand-mère, elle, souhaite lui offrir une chance de ne pas finir au service des « békés » et économise pour l'envoyer à l'école. A partir de ce moment, sa vie prend un autre tournant et en grandissant, on suit son évolution et surtout ses réflexions sur son pays, sur la servitude de son peuple et la domination des Blancs. Roman enrichissant, qui est aussi une histoire pleine de tendresse et de reconnaissance de l'auteur envers sa grand-mère et sa mère qui ont tout fait pour lui offrir une chance de réussir dans la vie.

Boris Kharl Ebaka

Lire ou relire

«**Une peur morbide**» de Jessy E. Loemba

Recueil de quatre nouvelles inspirées de l'imaginaire socioculturel congolais, l'œuvre atypique est remplie d'anecdotes époustouflantes et de non-dits.

La fécondité des écrivains congolais dans le genre narratif ne manque pas de surprendre. « Une peur morbide » enchaîne des fresques sociales à la manière des séries télévisées. Quatre nouvelles qui peuvent, d'ailleurs, être adaptées au cinéma et au théâtre.

La première, éponyme du recueil, relate la scène d'un voyage en avion. M. Lopès, personnage du récit, s'empiffre d'alcool avant le voyage pour surmonter sa phobie du crash. Tout le long du trajet aérien, il s'endort profondément en ronflant. Les hôtesses de l'air s'abstiennent de le déranger dans son sommeil pour éviter le déclenchement d'une potentielle guerre.

La deuxième nouvelle, intitulée « Cour commune », est l'histoire d'un jeune officier qui cocufie son voisin moins gradé. L'écrivain y dénonce quelques vilénies relatives à la vie dans les camps militaires.

La troisième nouvelle, titrée « Une vanité », décrit un élève narcissique surpris par l'échec à l'examen final, après un parcours brillant. Il sombre dans la dépression. La littérarité de ce texte réside sur la combinaison de plusieurs styles prosaïques, sans

trahir l'ensemble chronologique du récit ; il s'agit notamment des styles épistolaires, dialogiques et tragi-comiques.

Et la dernière nouvelle, qui est aussi la plus longue du recueil, « Bual bua fua », concerne Machiti, le héros du récit. Le garçonnet interroge son père sur l'origine de son nom qui diffère de celui de ses frères. La réponse à cette question embarrassante que le père a de la peine à dévier, stimule la curiosité du gamin qui se livre à une enquête sur le mystère de sa naissance.

L'auteur emploie plusieurs idiomes issus des langues congolaises et plonge surtout dans l'intertextualité, en faisant quelquefois un parallélisme entre les intrigues du recueil et les illustrations similaires glanées chez d'autres écrivains congolais, excepté l'évocation du roman « Tom Sawyer » de Mark Twain (p.108).

Natif du Congo-Brazzaville, Jessy Loemba est enseignant de lettres. Actuel président du Forum des gens de lettres, il est un ancien enfant de troupe de l'Ecole militaire préparatoire général Leclerc. « Une peur morbide » est sa toute dernière publication après deux romans, « Chroniques d'un destin manqué suivies de lettre à mon père », puis « Souvenirs tragiques ».

Aubin Banzouzi



Salon Viva Tech 2019

L'Afrique francophone était à l'honneur

Paris, la capitale française, a accueilli du 16 au 19 mai, l'un des plus grands rendez-vous mondiaux du numérique. Plusieurs start-up venues de la sous-région africaine ont dignement représenté le continent pendant ce programme annuel.

Des services Mobile money pour les vendeurs jusqu'aux bus connectés, en passant par les plates-formes en ligne dédiées aux femmes enceintes, l'intelligence artificielle, la robotique et le tourisme numérique, les start-uppers africains du numérique ont enchaîné les présentations devant un parterre d'investisseurs.

Venues du Bénin, du Rwanda, de la République démocratique du Congo ou de l'Algérie, les start-up africaines ont presque les mêmes problèmes : une recette identique, des difficultés identifiées semblables, une solution numérique ainsi qu'un business model toujours rassurants.

C'est le cas de Samba Sow qui a présenté Sudpay et séduit les investisseurs réunis au salon VivaTech en trois minutes. Lancée en 2014, la start-up sénégalaise Sudpay propose aux collectivités locales un système de collecte numérique des impôts. Une idée redoutablement efficace pour remplir les caisses des municipalités. En tout cas, la croissance du continent se fera sans nul doute avec le numérique. « Nous n'avons pas le choix. L'Afrique se développera par le numérique, qui est le socle de l'émergence de nos pays », a assuré Macky Sall, le président sénégalais.

Plusieurs personnalités du numérique ont participé à cet événement dont Jack Ma, le fondateur d'Alibaba; Ken Hu, le vice-président de Huawei; Ginni Rometty, la PDG d'IBM; Yong Sohn, le président de Samsung; Mickey Mikitani, le PDG de Rakuten; Jimmy Wales, le fondateur de Wikipedia; mais aussi l'ex-sprinter Usain Bolt et sa trottinette du futur, ou encore la légende d'échecs Garry Kasparov devenu l'ambassadeur VIP d'Avast, étaient à Paris.

Du côté des politiques, le Premier ministre canadien, Justin Trudeau; le président du Sénégal, Macky Sall; le président rwandais, Paul

Kagame; et l'ancien président français, François Hollande, ont participé à la grand-messe du numérique. Emmanuel Macron, le président français, a pris part à la cérémonie d'ouverture.

« L'Afrique n'exporte pas que de grands joueurs ou de grands musiciens, mais aussi des grands cerveaux et des ingénieurs », a ajouté Macky Sall.

Le Rwanda s'était félicité des dix-neuf millions de dollars levés en 2018 pour soutenir le secteur numérique. « Ce chiffre est le résultat de notre investissement dans les technologies. Aujourd'hui, il est simple de créer une entreprise au Rwanda. L'expansion de la fibre optique à travers le pays et la présence de structures comme KLab facilitent la création d'un environnement favorable », a souligné Soraya Hakuziyaremye, ministre rwandaise du Commerce et de l'industrie. Les start-up africaines méritent un accompagnement considérable.

En effet, selon un rapport publié par le fonds de capital-risque Partech Africa, celles-ci n'ont mobilisé que cinquante-quatre millions de dollars en 2018. Loin, très loin, de leurs consœurs anglophones. Les politiques nationales devraient ainsi aller dans le sens d'accompagner les start-up puisqu'elles contribuent souvent au développement des pays, en réduisant le chômage et en apportant la valeur ajoutée.

Sélectionnées et accompagnées pour la plupart par la Banque mondiale, Vinci Energies, Total, Sanofi et la Société générale, les start-up ont présenté leurs projets devant des investisseurs, au salon VivaTech. À l'image des petites ou moyennes entreprises d'Afrique anglophone qui excellent dans le domaine du numérique depuis plusieurs années, les jeunes pousses



de l'Afrique francophone ne cessent d'émerger grâce aux projets innovants.

Notons qu'en trois jours, Viva

Tech 2019 a accueilli près de neuf mille start-up et groupes internationaux, quatre cent cinquante intervenants, cent

vingt-quatre mille visiteurs sur un espace de quelques 56 000 m².

Rude Ngoma

L'EUROPE EN ACTION !

Forum du partenariat UE-Congo - 6^{ème} édition

Ateliers thématiques, rencontres, échanges, animations







L'Union européenne et ses partenaires présentent les actions et réalisations qui contribuent au développement économique du pays et à l'amélioration des conditions de vie des populations.

Pour cette 6^{ème} édition, la Délégation de l'UE au Congo renouvelle la formule de son forum des projets pour s'ouvrir davantage à tous les publics et proposer encore plus d'opportunités d'échanges avec toutes celles et ceux qui construisent le Congo de demain. Cette année, 30 exposants seront présents, et des experts viendront répondre concrètement aux questions que vous vous posez tous sur les enjeux des grandes réalisations de l'Union européenne en partenariat avec le gouvernement congolais. Dans une bonne ambiance, comme toujours.

Etudiants des universités publique et privées : un stand « Erasmus », animé par le service de la coopération universitaire de l'UMNG vous présentera les opportunités et les appuis disponibles.

Economie et commerce, infrastructures et aménagement du territoire, filières agricoles, environnement et biodiversité, santé, égalité femmes-hommes et droits humains, synergie public-privé, formation seront représentés pour montrer toute la diversité et l'ampleur de l'action de l'UE, **partenaire économique et politique majeur du Congo.**

Nous vous attendons nombreux,

Mardi 28 mai, 9h00, à l'IFC de Brazzaville
Entrée libre et gratuite

Ne manquez pas ce rendez-vous !

Union européenne - République du Congo
Un partenariat. Des actions. Des résultats

Retrouvez-nous sur notre site eeas.europa.eu/delegations/congo-brazzaville
sur Facebook [@ducongobrazza](https://www.facebook.com/ducongobrazza) et sur Twitter [@UeCongo](https://twitter.com/UeCongo)

Coiffure

Les tresses traditionnelles en voie de disparition

Au-delà de la beauté artistique et visuelle, le modèle symbolise une forme d'expression et une identité traditionnelle pour les femmes. Elle fait partie des parures importantes de l'Africaine, en général, congolaise, en particulier.



A Brazzaville, peu sont encore des femmes qui accordent une importance aux tresses traditionnelles vouées à la disparition, suite à l'avènement des salons de coiffure qui proposent également des soins capillaires avec, très souvent, des produits chimiques importés au détriment des produits naturels.

A l'époque où la concurrence imposée aujourd'hui par les salons de coiffure n'existait pas, les tresses traditionnelles tiraient aisément leur épingle du jeu. « J'arrivais à avoir jusqu'à sept ou huit personnes par jour. A l'occasion de grands événements tels que les fêtes de fin d'année, les mariages, la rentrée scolaire, je tressais jusqu'à vingt personnes par jour. Beaucoup des femmes étaient très attachées aux tresses traditionnelles. Hélas, les données ont changé au cours de ces dernières décennies », a indiqué Gladisse Eba, une coiffeuse rencontrée à Talangai.

Selon elle, cette coiffure demeure un des éléments authentiques de la culture congolaise. Aussi invite-t-elle les jeunes filles à ne pas l'abandonner car elle constitue leur identité culturelle. En outre, les tresses traditionnelles sont faciles à entretenir et ne causent aucun dommage sur le cuir chevelu. Les produits utilisés sont naturels tels que le beurre fait à base de lait de vache, l'huile de coco, huile d'olive. « Nous voulons que nos femmes se tressent comme avant. C'est vrai que la modernité exige certaines tresses qui utilisent des mèches et autres ajouts mais, l'idéal pour une femme, c'est d'être naturelle et non artificielle », a confié Gabriel Massamba.

Aujourd'hui, très peu de salons de coiffure peuvent faire les tresses traditionnelles, à cause du faible niveau de la demande. Selon les explications recueillies auprès de différentes femmes, ces tresses ont une longue histoire. Dans la culture congolaise, les femmes ne se tressent pas au hasard. Cette coiffure féminine a un sens bien déterminé. « Nous continuerons à pratiquer les tresses traditionnelles, héritage culturel de nos parents. Nos clientes actuelles sont des femmes âgées et les petites filles qui connaissent la valeur de la tresse traditionnelle », a déclaré une coiffeuse.

Imiter n'est pas une mauvaise chose en soi, mais il faut savoir aussi s'approprier sa propre culture. La nouvelle génération ne doit pas seulement se fier à la culture occidentale ; il existe aussi, chez nous, des cultures importantes à conserver.

Cissé Dimi

Evocation

Le Roi Pelé, Mulélé, Mbono et Bikouri

Parfois le hasard fait bien les choses. Le match éponyme que livra le Roi Pelé, le 7 juin 1967 contre le onze national congolais, participait à n'en point douter d'une telle circonstance. En tournée planétaire avec son équipe le FC Santos, le phénomène du football mondial était annoncé à Libreville, au Gabon et, à Kinshasa, en face, sur l'autre rive du grand-fleuve Congo. Pour cette dernière étape de son voyage en Afrique centrale, il devait traverser le Pool Malebo avant d'aller émerveiller les spectateurs kinois au stade Tata Raphaël.

La rencontre Congo-Santos n'étant pas prévue, les dirigeants de la ligue de football prirent rapidement les devants pour ne pas frustrer le public congolais. Boniface Massengo leur délégué s'aboucha avec le président Alphonse Massamba-Débat sur l'urgence de la situation. Pour l'homme politique que fut le deuxième président du Congo, la question en soi n'était pas le spectacle mais son coût en termes d'équilibre entre la ponction financière faite au Trésor public et la recette du match pour effacer le trou. Il vainquit son scrupule lorsqu'on lui annonça que les entreprises paieront pour les ouvriers et les écoles pour les élèves.

La veille de la confrontation, le président reçut la sélection qu'il confondit avec les militants de son parti. D'après le maître à jouer congolais, Léopold Bernard Foundoux « Mulélé », le chef de l'Etat entra, scanda la devise du parti que les joueurs ne connaissaient pas. Surpris et furieux, il s'écria alors qu'il était en insécurité parmi des gens qui ne semblaient pas être

des Congolais ! Il sortit d'un pas alerte en sommant son secrétaire d'Etat à la Jeunesse, Ndalla Graille, d'apprendre aux footballeurs cette devise sous cinq minutes.

A son retour auprès des joueurs, ceux-ci furent honorés d'entendre l'illustre bouche apostropher avec forts commentaires les plus brillants d'entre eux : Jadot, Mulélé, Mbono, Matsima, Miéré Chine, Ombélé, etc. Et, les joueurs étaient contents de savoir que le président connaissait chacun d'eux personnellement. Toutefois, il oublia sur le pupitre le mot que ses services lui avaient préparé pour la circonstance. C'était le pot aux roses. Les joueurs s'esclaffèrent joyeusement : le président ne les connaissait pas personnellement mais les avait interpellés avec tant d'aplomb et de rectitude. Le 7 juin 1967, à l'heure H, le stade de la Révolution craquait de tous les côtés. On avait accouru de toute part pour voir le dieu vivant du ballon, le Roi Pelé accompagné de son mythique club de Santos.

Léopold B. Foundoux, que les fans du Club athlétique

renaissance aiglons avaient surnommé Mulélé (rebelle lumumbiste pendant la guerre civile au Congo-Kinshasa dans les années 60) pour se venger de leurs rivaux de l'Etoile du Congo que ce dernier et son équipe Patronage avaient ridiculisé, conduisait l'attaque congolaise. Le footballeur Mulélé tenait à la fois de Pelé et de Johan Cruyff dans son style de jeu. Il mystifia le Roi Pelé par un demi pont resté dans toutes les mémoires.

Naturellement, Pelé, la star du jour au sommet de son art, ne se fit pas conter. Le public avait accouru le voir dérouler un récital, il ne fut pas déçu. Le Brésilien fit trembler les filets de l'excellent Maxime Matsima trois fois de suite. Dans une arène toute acquise à une séance de plaisir par l'auto flagellation, Mbono le Sorcier et l'ailier gauche Bikouri furent les seuls chauvins de service pour le Congo. Mais l'enjeu de la rencontre n'était-il pas de voir jouer sur le sol congolais, l'étoile planétaire Edson Arantes do Nascimento dit Pelé ? Le compte était bon pour le public et pour l'Etat. Le président Massamba-Débat, qui craignait d'avoir fait un gros trou au Trésor public pour payer Santos, fut le plus rassuré. Pelé lui avait remboursé dix fois plus que ce qu'il lui avait payé pour le match.

François Ikkiya Onday-Akiera

Réglementer le commerce des déchets plastiques

Cent quatre-vingts pays se sont mis d'accord, le 10 mai à Genève (Suisse), pour limiter les exportations de plastiques usagés dans le monde, en exigeant l'autorisation préalable de l'Etat destinataire pour l'exportation de déchets contaminés ou en mélange.

Sous le feu des projecteurs depuis plusieurs années, les déchets plastiques marins viennent d'entrer officiellement dans le champ d'application de la convention de Bâle, qui limite les mouvements transfrontaliers de déchets dangereux. Objectif : « *Rendre le commerce mondial des déchets plastiques plus transparent et mieux réglementé, tout en garantissant une gestion plus sûre pour la santé humaine et l'environnement* », affirme le communiqué de presse publié à l'issue de la quatorzième conférence des parties (COP14).

Concrètement, les déchets plastiques contaminés ou en mélange sont intégrés à la liste orange, nécessitant désormais l'accord de l'Etat destinataire avant exportation. Une avancée majeure, proposée par la Norvège, alors que cent millions de tonnes de déchets plastiques se trouvent aujourd'hui dans les océans, dont 80 à 90% proviennent d'activités terrestres. Les pays exportateurs qui n'ont pas ratifié la convention, comme les Etats-Unis, y seront soumis aussi. En parallèle, un nouveau partenariat a été conclu pour mobiliser les ressources et les compétences des gouvernements, des entreprises, des universités et de la société civile afin de partager des bonnes pratiques, aux plans technique et financier.

Par ailleurs, deux nouveaux groupes de produits chimiques sont inscrits à l'annexe A de la convention de Stockholm sur les polluants organiques persistants, dont la COP était commune avec celle de Bâle et de Rotterdam (sur les produits chimiques dangereux). Ce qui représente l'interdiction d'environ quatre mille produits chimiques composés de dicofol, un pesticide proche du DDT, et d'acide perfluorooctanoïque, un composé perfluoré utilisé comme anti-tâche et imperméabilisant dans les textiles, tapis, peintures, mousses anti-incendie et articles de cuisine. Enfin, la convention de Rotterdam est amendée pour faire entrer le phorate et l'hexabromocyclododécane à l'annexe III. Ce qui les soumet désormais à la procédure de consentement préalable en connaissance de cause avant de pouvoir être importés par un Etat.

Mobilisation citoyenne

Rolph Payet, secrétaire exécutif des trois conventions à l'ONU Environnement, a déclaré : « *Je suis fier que les Etats parties à la convention de Bâle soient parvenus à un accord juridiquement contraignant sur les déchets plastiques* ». Le fait que près d'un million de personnes ont signé une pétition appelant les Etats à agir à Genève n'y est sans doute pas étranger.

Une victoire pour les pays en développement

Même enthousiasme du côté du réseau Ipen, qui fédère des centaines d'ONG à travers le monde. « *Grâce à cet amendement, de nombreux pays en développement vont, pour la première fois, avoir des informations sur les déchets plastiques entrant sur leur territoire et avoir le droit de les refuser* », a déclaré Sara Brosché, conseillère scientifique de l'Ipen. Car pendant trop longtemps, les pays développés comme les Etats-Unis et le Canada ont exporté leurs déchets plastiques et toxiques vers l'Asie en affirmant qu'ils allaient être recyclés. Mais la plupart étant contaminés,

ils ne pouvaient pas l'être et étaient enfouis, incinérés ou se retrouvaient au fond de l'océan. Selon le réseau, les Etats-Unis ont exporté l'an dernier cent cinquante-sept mille conteneurs de déchets plastiques en mélange vers des pays en développement.

Un million d'espèces menacées d'extinction selon un rapport

Dans un rapport sans précédent publié au début du mois de mai, le groupe d'experts de l'ONU sur la biodiversité (Ipbes) peint un tableau sombre de l'avenir de l'être humain qui dépend de la nature pour boire, respirer, manger, se chauffer ou se soigner. Car déjà un million d'espèces sont menacées d'extinction et le rythme s'accélère : « *La nature qui permet à l'humanité de vivre est condamnée à poursuivre son déclin à moins d'un changement profond des modèles de production et de consommation des hommes* », affirme le rapport. « *Nous sommes en train d'éroder les fondements mêmes de nos économies, nos moyens de subsistance, la sécurité alimentaire, la santé et la qualité de vie dans le monde entier* », décrit Robert Watson, président de l'Ipbes. Déforestation, agriculture intensive, surpêche, urbanisation galopante, mines : 75 % de l'environnement terrestre a été « gravement altéré » par les activités humaines et 66 % de l'environnement marin est également touché. Résultat : environ un million d'espèces animales et végétales sur les quelque huit millions estimés sur terre sont menacées d'extinction, dont beaucoup dans les prochaines décennies.

Les cinq principaux coupables de la menace d'une extinction massive sont clairement identifiés dans le texte sur lequel ont travaillé quatre cent cinquante experts pendant trois ans : dans l'ordre, l'utilisation des terres (agriculture, déforestation), l'exploitation directe des ressources (pêche, chasse), le changement climatique, les pollutions et les espèces invasives. Mais, même si l'accord de Paris sur le climat qui vise à limiter le réchauffement à maximum +2°C est respecté, le changement climatique pourrait grimper au classement, tout en aggravant les autres facteurs. Heureusement, certaines actions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre pourraient aussi entraîner des effets bénéfiques directs sur la nature, permettant peut-être de sortir de ce cercle vicieux.

La balle est dans le camp des États

Alors que ce rapport évoque des pistes, sans être prescriptif, reste à savoir si les États membres de la Convention de l'ONU sur la diversité biologique (COP15) se fixeront lors de leur réunion en Chine l'an prochain ? les objectifs ambitieux espérés par les défenseurs de l'environnement pour une planète durable en 2050.

Le rapport de l'Ipbes évoque d'autres outils à disposition des gouvernements pour améliorer la durabilité du système économique, comme des quotas de pêche efficaces ou une réforme des aides publiques et de la fiscalité. Il évoque même la nécessité de s'éloigner du dogme de la croissance. « *Il s'agit de considérer la qualité de vie et non la croissance économique comme objectif* », indique l'un des principaux auteurs du rapport, Eduardo Brundizio.

Boris Kharl Ebaka

Chronique Le rôle vital de la forêt tropicale pour la planète

Les forêts font partie des trésors les plus précieux de la planète : elles fournissent de l'énergie à partir du bois, aident à la régulation de l'eau, à la protection des sols et à la conservation de la biodiversité. Pourtant, dans la gestion forestière traditionnelle, les arbres sont toujours principalement considérés comme une source de bois. Tous les autres produits dérivés des terres boisées, tels que les champignons, les plantes médicinales et aromatiques, ainsi que les autres produits extraits des forêts à usage humain, sont considérés comme d'importance secondaire.

Les ressources forestières non ligneuses présentent toutefois des avantages considérables pour des millions de ménages, à la fois en termes de subsistance et de revenus. Ces sous-produits constituent des ressources alimentaires et entrent dans la composition de produits de la vie courante tels que les cosmétiques ou les médicaments. La protection de leur environnement est donc un besoin vital. Il a été prouvé par des chercheurs que les forêts tropicales africaines, par exemple, réduisent ainsi le taux d'accroissement du CO2 dans l'atmosphère, soulignant la nécessité de les protéger, car le CO2 est le principal gaz responsable du changement climatique. Les forêts tropicales, qui couvrent de 7 à 10% des terres de la planète, pourraient stocker, selon les estimations des scientifiques, de 40 à 50% du CO2 présent dans la végétation.

Les forêts agissent donc comme des puits de carbone et peuvent éliminer les polluants de l'atmosphère, ce qui en fait un outil multi-usage pour lutter contre la pollution de l'air et atténuer les effets des changements climatiques. Chaque année, les forêts absorbent un tiers du dioxyde de carbone libéré par la combustion de combustibles fossiles dans le monde. L'amélioration de la qualité de l'air reste une priorité absolue pour tous car, les coûts directs de la pollution atmosphérique pour la santé humaine peuvent être mesurés en milliards de dollars. Parallèlement à la nécessité de passer à des sources d'énergie propres, les forêts sont des alliés naturels et efficaces dans la lutte pour un air plus sain et sont essentielles pour assurer un avenir durable aux communautés qui en dépendent.

La préservation des forêts tropicales de l'Afrique et la plantation de nouveaux arbres pour remplacer ceux détruits par la déforestation sont de nature à contribuer à l'atténuation de l'ampleur de l'évolution climatique et à minimiser les conséquences des changements climatiques. La préservation et l'expansion des forêts d'Afrique exigent un dosage de méthodes forestières avisées et une meilleure évaluation du véritable prix des écosystèmes forestiers. Les mauvaises politiques de gestion des forêts, notamment la surexploitation, la récolte démesurée de bois de chauffage et de plantes médicinales ainsi que la construction de routes contribuent à aggraver le problème. Le ramassage du bois pour le chauffage et la cuisine ainsi que pour en faire du charbon est un phénomène particulier à l'Afrique, où le bois satisfait environ 70 % des besoins énergétiques des habitants, taux nettement supérieur à celui du reste du monde.

Il faut savoir que l'Afrique subit la déforestation à un rythme deux fois supérieur à la moyenne mondiale et perd chaque année plus de quatre millions d'hectares de forêt, approximativement deux fois la superficie d'un pays comme la Guinée équatoriale, soit deux fois le taux annuel mondial de déforestation. C'est un problème majeur pour vingt-cinq pays africains, dont l'ensemble des pays du Bassin du Congo.

B.K.E.

Le saviez-vous ?

Les noms d'espèces tirés de noms de célébrités...

Qu'ont en commun Dark Vador, Harrison Ford et Elvis Presley? Avec *Agathidium Vadori*, *Pheidole Harrisonfordi*, ou encore *Elvisaurus*, ces célébrités ont toutes trois fait l'objet d'un hommage insolite de la part de biologistes, qui leur ont dédié le nom de nouvelles espèces récemment découvertes.

Toutes les espèces vivantes ayant fait l'objet d'une description possèdent un nom binomial (parfois appelé nom scientifique ou taxon) qui les classe parmi ses semblables et néanmoins les différencie des espèces éloignées (non inter-reproductibles). Le nom est généralement le libre choix du ou des découvreurs, qui en profitent parfois pour rendre hommage, ou se moquer gentiment de

personnalités célèbres. C'est le cas, par exemple, d'un scarabée aux pattes impressionnantes de musculature : lorsqu'il l'a découvert en 2002 au Costa Rica, le chercheur T.L. Erwin fut si étonné par la rondeur des jambes de cet arthropode aux muscles en forme de biceps tout ronds, qu'il en dédia le nom à un célèbre acteur et politicien. L'espèce de ce scarabée prit alors le nom d'*Agra Schwarzeneggeri*. Erwin a également légué à un second scarabée le nom de l'actrice Kate Winslet,

en le baptisant *Agra Katewinsletae*.

Acteurs, chanteurs, artistes de tous poils, mais également politiciens ou toutes autres célébrités, sont donc susceptibles d'alimenter l'imagination des découvreurs en herbe et nombreux sont ceux qui ont reçu cet hommage étrange. Tandis que certains noms sont des hommages à l'activité de personnalités célèbres, ou encore aux travaux et honneurs qu'ils ont pu faire à la science ou la nature, d'autres tiennent davantage du quolibet et exploitent les ressemblances des caractéristiques incongrues de l'organisme vivant et de la célébrité qui a inspiré son nom.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

BOURSE JASMINE DU GOUVERNEMENT JIANGSU

Le gouvernement provincial du Jiangsu a mis en place la "Bourse du gouvernement Jasmine Jiangsu" pour les étudiants internationaux afin de promouvoir le développement de l'enseignement supérieur des étudiants internationaux dans le Jiangsu, afin d'améliorer le profil de Jiangsu Education et pour faire du Jiangsu une province privilégiée pour les étudiants internationaux. Cette bourse sera accordée à ces excellents étudiants ou universitaires étrangers pour entreprendre des études à temps plein dans les universités et les collèges du Jiangsu. Il comprendra également les étudiants du programme non universitaire et les étudiants en échange, conformément aux accords d'échange et aux mémorandums d'accord conclus entre le gouvernement de la province de Jiangsu et les gouvernements d'autres États, institutions, universités et organisations internationales.

Catégories de demandeurs

Excellents étudiants étrangers qui souhaitent entreprendre des études à temps plein dans des universités et des collèges de la province du Jiangsu.
2. Les étudiants du programme sans diplôme et les étudiants en échange, conformément aux accords d'échanges éducatifs et aux protocoles d'entente entre le gouvernement provincial du Jiangsu et les gouvernements d'autres États, institutions, universités et organisations internationales.

Critères et admissibilité

1. Les candidats doivent être des citoyens non chinois en bonne santé.
 2. Contexte de l'éducation et limite d'âge :
Les candidats à la fois le collègue et les programmes de premier cycle doivent avoir un diplôme supérieur d'études secondaires avec une bonne performance scolaire et être âgés de moins de 30 ans.
Les candidats pour le programme de la maîtrise doivent être titulaires d'un baccalauréat et être âgés de moins de 35 ans.
Les candidats à la programme de doctorat doivent avoir une maîtrise et être âgés de moins de 40 ans.
 3. Les candidats doivent accepter d'obéir aux lois pertinentes de la RPC et satisfaire aux exigences d'admission des universités ou collèges d'accueil.
 4. Les candidats doivent avoir un bon dossier académique.
- Les candidats ne peuvent être bénéficiaires d'autres bourses offertes simultanément par le gouvernement chinois, les gouvernements locaux ou d'autres organisations.

Conditions de bourse

Bourse complète

Une dispense des frais de scolarité, d'inscription, d'expérimentation en laboratoire, de stage et de manuels de base.
Le coût des expériences ou des stages au-delà des programmes d'études est à la charge de l'étudiant.

Le coût des livres ou du matériel didactique autres que les manuels de base requis est à la charge de l'étudiant.

Hébergement en dortoir gratuit sur le campus ou indemnité d'hébergement de 10000 CNY par an.

Une indemnité de vie de 1.500 CNY par mois

Les boursiers qui s'inscrivent avant le 15 du mois d'inscription (le 15 inclus) recevront l'indemnité de subsistance complète de ce mois.

Les destinataires qui s'inscrivent après le 15 du mois d'inscription ne recevront que la moitié de l'indemnité de subsistance de ce mois.

Système complet d'assurance maladie et de protection internationale des étudiants en Chine.

Sous réserve des frais de scolarité et des frais de chaque institution. Les détails seront informés par chaque institut pendant le processus d'admission.

Etudiant à la bourse partielle : 20 000 CNY par année universitaire ; durée: une année universitaire

Étudiant de premier cycle / étudiant de troisième cycle: 30 000 CNY par année universitaire; durée: une année universitaire.

Étudiant non-diplômé / étudiant d'échange: 2 000 CNY par mois; durée: trois à douze mois (conformément à l'accord).

Procédures d'application

1. Connectez-vous au site Web "Study in Jiangsu" (www.studyinjiangsu.org).
2. Enregistrez un compte individuel. Remplissez le formulaire de demande en ligne et téléchargez des copies électroniques des documents originaux pertinents. Imprimez le formulaire de demande, signez-le et envoyez-le par courriel à jasmine-application@jesie.org.

Documents d'application

Copie numérisée de la page de photo de passeport. Plus haut certificat / diplôme (photocopie notariée). Les lycéens ou les étudiants universitaires doivent également fournir un certificat d'inscription de l'école ou de l'université où ils étudient. Les documents dans des langues autres que le chinois ou l'anglais doivent être accompagnés de traductions notariées en chinois ou en anglais. Relevés de notes académiques (photocopie notariée) : les transcriptions en langues autres que le chinois ou l'anglais doivent être accompagnées de traductions notariées en chinois ou en anglais. Lettres de recommandation : les candidats à des études de troisième cycle doivent soumettre deux lettres de recommandation en chinois ou en anglais, émanant de professeurs ou de professeurs associés, avec les coordonnées des répondants.

Contact

Email: jasmine-application@jesie.org

Tel: +86 25 83335998,83335332 (du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00)

Fax: +86 25 83335521

Hypertension artérielle

Cinq choses à savoir

L'hypertension artérielle fatigue le cœur en augmentant le travail du muscle cardiaque, qui va donc grossir, devenir moins performant et s'épuiser. A l'occasion de la Journée mondiale dédiée le 17 mai, faisons le point sur cette pathologie qui, si elle ne peut être guérie, se traite très bien.

Quand parle-t-on d'hypertension ?

Lorsque votre médecin mesure votre tension artérielle, il vous donne toujours deux chiffres. Par exemple « 12/7 ». La tension est toujours exprimée en millimètres de mercure (mmHg). Le plus grand chiffre, le premier, c'est la pression systolique. Il correspond à la contraction du cœur. Quant au petit chiffre, appelé aussi pression diastolique, il correspond à la phase de repos. C'est à partir d'une tension de 14/9 (la pression systolique de 140 mmHg et la diastolique de 90mmHg) que l'on parle d'hypertension artérielle.

Quels sont les facteurs de risque ?

Le plus souvent, l'hypertension artérielle est dite essentielle, parce qu'aucune cause connue ne peut expliquer son apparition. Le vieillissement, qui favorise la perte d'élasticité des artères, constitue le premier facteur de risque non modifiable. Mais d'autres facteurs de risque peuvent être modifiés : le surpoids, la sédentarité, une consommation élevée de sel, le tabac ou encore l'alcool.

Des troubles évocateurs

L'hypertension est un tueur silencieux. Néanmoins, certains troubles peuvent vous mettre la puce à l'oreille. Des maux de tête permanents ou culminant le matin au réveil, des vertiges, des troubles de la vue, des palpitations cardiaques, des sueurs, des saignements de nez... Si vous souffrez de l'un de ces maux, n'hésitez pas à en parler à votre médecin. En effet, si elle n'est pas traitée, la maladie peut entraîner des complications graves (AVC, infarctus du myocarde, insuffisance rénale chronique, rétinopathie...).

Comment ça se soigne ?

La première action de prise en charge ne passe pas par la prescription de médicaments, mais par des mesures hygiéno-diététiques : réduction du poids, pratique d'une activité physique régulière, réduction de la consommation en sel, réduction de la consommation d'alcool, alimentation riche en légumes et en fruits et pauvre en graisses d'origine animale, arrêt du tabac...

Si cela ne suffit pas, la prescription de médicaments antihypertenseurs est envisagée. Plusieurs familles de médicaments possèdent des propriétés anti-hypertensives. Il s'agit des diurétiques thiazidiques, des inhibiteurs calciques, des inhibiteurs de l'enzyme de conversion (IEC) et des inhibiteurs des récepteurs de l'angiotensine II (ARA2), des bêtabloquants et des antihypertenseurs d'action centrale.

D.S.

Méditation

Comment s'y prendre pour débuter ?

« Et si nous pouvions entraîner l'esprit pour devenir un être humain meilleur, plus heureux et plus compatissant ? », invite le moine bouddhiste Matthieu Ricard, sur son blog. « C'est ce genre de transformation qui est engendrée par la forme d'entraînement de l'esprit que l'on appelle 'méditation' ». Suivez le guide.

La méditation est « une pratique qui permet de cultiver et de développer certaines qualités humaines fondamentales », souligne Matthieu Ricard. En conséquence, au même titre qu'un sport ou un instrument de musique, elle nécessite un entraînement. Et donc d'y consacrer du temps, « même si ce n'est que trente minutes par jour ». Et lorsque vous aurez un peu de pratique, vous pourrez « faire revivre l'expérience de la méditation », au cours de pauses quotidiennes.

Combien de temps faut-il pour apprendre à méditer ? Sur son blog, Gaël Brajeul répond de façon simple et précise : « Autant de temps qu'il faut pour apprendre à s'asseoir, fermer les yeux et utiliser les sensations corporelles ou la respiration pour commencer à stabiliser le mental ». Il ajoute : « apprendre les rudiments de la méditation est tellement simple, qu'initié par une personne expérimentée, entre une et quatre séances de pratique sont suffisantes. Cela ne veut pas dire pour autant que tout sera parfaitement en place ».

Se faire recommander un cours

Cet entraînement peut démarrer par un cours collectif, toujours intéressant de par l'échange rendu possible avec le professeur ou praticien. Que ce soit sur la position à adopter, les sensations corporelles, la respiration, les sons, etc. Le cas échéant, n'hésitez pas à vous faire recommander un cours par un proche qui a déjà expérimenté. Le jeu en vaut la chandelle. Comme le dit Matthieu Ricard, « petit à petit, en entraînant notre esprit, nous pouvons changer notre manière d'être habituelle, développer une compréhension plus juste de la réalité et des lois de cause à effet, de sorte que nous serons moins déstabilisés par les hauts et les bas de l'existence ».

D.S.

Alimentation

Des portions trop importantes servies aux enfants

Les assiettes servies aux enfants dépassent trop souvent leurs besoins énergétiques. Pour prévenir le surpoids et l'obésité, mieux vaut adapter la quantité à l'appétit du petit. Et varier les menus !

A tout âge, nous avons tendance à finir notre assiette voir à nous resservir, sans forcément avoir besoin de toutes ces calories.

Qu'en est-il des enfants ?

Pour le savoir, l'équipe des Prs Barbara Rolls et Helen A. Guthrie a observé, pendant cinq jours, les repas de quarante-six petits âgés de 3 à 5 ans. Au début, des portions normales étaient servies. Puis dans un second temps, les rations augmentaient de 50%. « Par exemple, l'assiette comprenait non pas quatre nuggets mais six. »

Pendant toute l'étude, les enfants étaient autorisés à manger ce qu'ils voulaient. A chaque fin de repas, les scientifiques relevaient la quantité de restes. Autres données recueillies, les

dépenses énergétiques, la taille et le poids de chaque enfant.

Résultat, « en servant de grandes portions, la consommation d'aliments augmente de 16% comparée à la plus portion classique, ce qui représente 18% de calories supplémentaires ». Ces chiffres confirment le fait que les jeunes enfants ne résistent pas devant une assiette remplie, même si la portion dépasse largement leur appétit.

Des astuces dans l'assiette

Bien doser les calories journalières et équilibrer le contenu de l'assiette limite le risque de surpoids. Certes, « il est difficile de mettre au point une portion standard adaptée à chaque enfant », explique le Pr Anita Smether, doctorante en sciences nutritionnelles. En effet, « les besoins caloriques de chacun varient en fonction de la taille, du poids et du niveau

d'activité ».

Mais il est possible de veiller aux quantités servies en fonction des aliments : « une grosse portion de fruits et de légumes (qui doivent remplir la moitié de l'assiette), et une petite quantité de nourriture plus riche. » Autre option pour inciter à manger sain, « commencer le repas par des légumes » sans rien d'autre à table. Comme le rappellent les Prs Rolls et Guthrie, « Non tentés par d'autres aliments (chips, bonbons...), les enfants auront tendance à goûter plus facilement ce qui leur est proposé. » Vous pouvez aussi proposer des légumes (rondelles de carottes, morceaux de concombres) sous forme d'en-cas. En les habituant dès le plus jeune âge à écouter leur appétit, les enfants seront plus à même de mettre en place « le processus de self-régulation qui dysfonctionne chez de nombreux adultes ».

Destination santé

Sommeil

Info/intox !

Le sommeil régule l'appétit, la mémoire, la concentration. Mais aussi l'humeur et la forme physique. Ce besoin primaire fait l'objet de nombreux conseils. Mais quelques idées reçues circulent sur le monde de Morphée.

Selon une étude américaine publiée dans la revue Sleep Health, les idées reçues sur le sommeil constituent un problème de santé publique tant elles influencent les comportements.

Ainsi, des scientifiques de la New York University School of Medicine ont analysé le contenu de huit mille sites internet pour identifier les vingt conseils les plus fréquemment donnés. Puis les chercheurs ont différencié les mesures établies par la science de celles qui ne reposent sur aucune preuve. Sur le podium des clichés sur le sommeil...

Cinq heures maximum de sommeil par nuit suffisent pour se sentir en forme le lendemain :

Faux ! De nombreuses études ont déjà montré que pour être en bonne

santé, il convient de ne pas dormir trop... ni trop peu. Ainsi, une bonne nuit de sommeil, c'est entre six et huit heures. Ne pas dormir assez augmente ainsi le risque cardiovasculaire.

Le ronflement n'est jamais grave

Faux ! Certes la plupart du temps le ronflement est totalement bénin. Mais dans certains cas, le ronflement est le signe d'une apnée du sommeil, trouble caractérisé par des arrêts involontaires de la respiration. A partir de cinq pauses respiratoires par nuit, l'apnée est considérée comme inquiétante. L'activité cardiaque souffre, en effet, de cette privation d'oxygène : ces épisodes durent en moyenne plus de dix secondes. En accumulant de la fatigue,

les patients atteints d'apnée du sommeil sont exposés à un sur-risque de démence, de dépression et d'accident.

Boire un verre d'alcool facilite l'endormissement

Faux ! L'alcool détend et aide à changer les idées. Mais aucune boisson alcoolisée ne permet d'entrer dans la phase profonde du sommeil, la plus récupératrice pour l'organisme. Mieux vaut privilégier le pouvoir des plantes (valériane, passiflore, mélisse...) en tisane pour plonger dans les bras de Morphée.

Ces idées reçues créent de nombreuses mauvaises habitudes. Et en cas de privation régulière de sommeil, il existe un sur-risque de maladies cardiovasculaires, d'obésité, de diabète, de cancers et d'accidents.

Notons qu'au cours d'une vie, nous passons en moyenne un tiers du temps à dormir.

D.S.

Finales des conférences Est et Ouest de NBA

Ibaka et Siakam triomphent sur Embiid

Dans une demi-finale de conférence Est aux couleurs très africaines, les Raptors de Toronto de Pascal Siakam et Serge Ibaka ont remporté le duel tant attendu contre les Philadelphie Sixers de Joel Embiid, pour accrocher une place en finale de conférence.

La défaite et l'élimination des play-offs ont été difficiles à accepter pour le pivot camerounais, Joel Embiid,

A l'Ouest Golden State file vers sa cinquième finale NBA d'affilée. L'issue était attendue en début de

dynastie de ce qu'ont accompli les Californiens, aucune équipe n'était parvenue à faire aussi bien depuis les Boston Celtics de Bill Russell (dix finales de suite entre 1957 et 1966). Stephen Curry et son équipe ont donc mieux fait que Michael Jordan, Magic



Serge Ibaka et Pascal Siakam

qui a fondu en larmes au terme du septième et dernier match de la série. « Cela fait mal, surtout de perdre sur un tir comme celui-là », a avoué le joueur camerounais attristé. Cette demi-finale a rempli toutes les attentes des fans africains de basket. Les deux équipes se sont livrées des batailles épiques. Au terme des six premiers matchs de la série, chaque équipe en avait remporté trois. Le duel annoncé entre Douala, ville de naissance de Siakam, et Yaoundé, ville de naissance d'Embiid, a tenu toutes ses promesses, avec un Serge Ibaka du Congo, en embuscade de cette confrontation camerounaise. La dernière rencontre de la série a donc été remportée de justesse par la formation de Pascal Siakam et Serge Ibaka sur un score de 92-90.

La victoire a permis à Toronto de rejoindre la finale de Conférence pour un nouveau duel d'Africains entre le duo Siakam - Ibaka, contre le Nigérian Giannis Antetokounmpo. Une chose est sûre, au terme de cette finale de conférence Est, l'Afrique aura un ou plusieurs représentants en finale NBA. Rappelons que la franchise canadienne de Toronto participe pour la deuxième fois de son histoire à la finale de la conférence Est après 2016, où elle s'était inclinée face aux Cleveland Cavaliers de LeBron James (4-2).

sa saison, elle n'en reste pas moins exceptionnelle. Les Golden State Warriors, où évolue le Nigérian André Iguodala, vont participer aux Finales NBA pour la cinquième fois consécutive, après leur quatrième

Johnson ou encore Kobe Bryant. Les doubles champions en titre attendent à présent l'issue de la finale de la Conférence Est pour connaître leur adversaire et ainsi tenter de remporter un troisième



Joël Embiid

victoire à Portland, pour infliger un facile quatre à zéro aux Blazers en finale de Conférence Ouest. Pour se rendre un peu compte du caractère

titre de suite et un quatrième en cinq ans. Rappelons que les finales NBA débuteront le 30 mai.

Boris Kharl Ebaka

SPORTISSIMO

La gestion des Sports en RDC, un dossier accablant qui attend Sylvain Ilunga

La récente prise en otage des pugilistes burundais au Gabon, après le championnat d'Afrique centrale de boxe, nous a mis la puce à l'oreille. L'on ne peut comprendre qu'une délégation officielle des sportifs, munie d'un ordre de mission du gouvernement burundais, n'arrive pas à couvrir les frais de participation à une compétition souscrite avec l'engagement de l'Etat et se faire prendre ainsi en otage pour une somme de trois millions de francs CFA. Plus est, c'est le président de la Fédération burundaise de boxe qui aurait pris en charge les frais de déplacement, en lieu et place de l'Etat. Allez-y comprendre cette aventure de gestion sportive ! De telles fatalités sont légion en Afrique subsaharienne, particulièrement dans le Bassin du Congo. Il n'est pas étonnant que dans de telles circonstances, certains athlètes prennent la poudre d'escampette pour d'autres cieux.

Cette brèche ouverte nous incite à parler du système de gestion du mouvement sportif en République démocratique du Congo (RDC), condamné à se faire guérir par la cure qui sera imprimée par la vision du chef de l'Etat, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, par le biais du nouveau Premier ministre, Sylvestre Ilunga Ilunkamba.

Déboulonner la fameuse « opération retour »

Il n'est point de se leurrer : le sport en RDC est loin d'être une école de loyauté, de solidarité, de fair-play, du moins d'unité nationale. Il est siamois à la politique où l'enrichissement illicite a placé les maffieux au firmament de la hiérarchie sociale et politique. L'idéal olympique violé et foulé aux pieds. La politique de « Ôte-toi de là que je m'y mette » a battu son plein quand bien même il s'agit de l'immoralité, de la tricherie et de fraude maquillant l'incompétence et la médiocrité sans vergogne de la plupart de dirigeants sportifs à quelques exceptions près. Il suffit d'un coup d'œil rétrospectif pour être convaincu de cette évidence, malheureusement impunie à dessin pour des besoins de la cause.

Les élections dans le mouvement sportif national congolais se monnaient à coup d'argent, faisant l'affaire des corrupteurs et des corrompus au mépris de l'éthique olympique et des textes en vigueur en la matière. Les différents ministres ayant eu la charge de la jeunesse et des sports ont terni l'image de marque du pouvoir durant les deux mandats de l'ex-président Joseph Kabila Kabange. Partie prenante à ce fléau qui dérivait de tant d'autres antivaleurs, ils cautionnaient la corruption à haute échelle au Comité olympique congolais et dans les fédérations sportives nationales. Si les membres du mouvement sportif national étaient sérieux et responsables de leurs actes, ils n'auraient pas élu et reconduit dans leurs organes dirigeants des maffieux. Aussi paradoxalement que cela puisse paraître, ces maffieux se sont perchés au sommet du sport congolais sans encourir une moindre inquiétude. Flibustiers des temps modernes, ils excellaient dans un système dit « opération retour » avec des prélèvements de gros montants sur les frais destinés aux fédérations pour les missions sportives qu'ils recyclaient dans une chaîne, et les ministres n'en étaient pas étrangers. La presse avait beau dénoncer ces pratiques avilissantes sans que le procureur général de la République et ses substituts ne se saisissent de ces dossiers pour en sortir des infractions passibles à des poursuites judiciaires. Ils étaient bonnement silencieux.

L'impunité, une excellence

Rien d'étonnant et c'était à la mode sous le régime passé, l'impunité dans le sport était traitée en excellence, les estafettes des ministres huppés au cabinet sempiternellement et dans certaines fédérations sportives nationales ainsi qu'au Comité sportif congolais se permettaient le luxe de ponctionner sur les frais de délégations sportives pour les recycler dans la fameuse « opération de retour ». Les ministres ne pipaient mot du fait que leurs comptes étaient gracieusement garnis. Des gens comme des électrons libres planaient allègrement dans le ciel de la mafia, adulés par une classe bénéficiaire de ces retombées. Les cas étaient légion et continuent d'étonner et de scandaliser plus d'un Congolais sur les détournements et le faux en écriture de cette bande spécialisée dans ce système sans foi ni loi. Le Premier ministre aura intérêt, avec son ministre de Sports, de commencer par auditer dans ce secteur avant de se lancer en plein exercice des fonctions qui leur sont dévolues par le président de la République, préoccupé par l'instauration d'un Etat de droit où la justice aura droit de cité, pour séparer le bon grain de l'ivraie. Le déboulonnement du système maffieux décrété par le chef de l'Etat ne peut en aucun cas épargner le système de gestion du sport congolais.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

Des bananes dessert à gogo !

Bleues, vertes, jaunes et rouges, les bananes sont associées dans des compositions de recettes de toutes sortes, partant des délicieux cocktails aux gâteaux et également dans des plats salés. Découvrons-les ensemble.

La plupart des Congolais apprécient bien les bananes dans leur ensemble mais nombreux ignorent que le dessert tant convoité se présente dans certaines parties du monde sous différentes colorations. Ce qui peut surprendre plus d'un !

La banane dispose des propriétés nutritionnelles exceptionnelles malgré la couleur de peau. La chair du fruit peut également revêtir une autre coloration. Le goût reste le même et seuls les parfums uniques peuvent nous pousser à choisir une banane rouge que jaune.

Pour égayer les tout-petits et même les plus grands, que de plaisir de voir sur un plateau

des fruits rares et savoureux dans des compositions tout autant recherchées !

Les propriétés nutritionnelles de la plante valent bien le détour tant pour la beauté que pour le goût unique. En plus, la banane, quelle que soit sa couleur, ne contient pas de sodium, donc ne retient pas de liquides dans l'organisme humain.

L'on retrouve également une grande variété de minéraux divers tels que le potassium, le phosphore, le magnésium ou le fer mais surtout le bêta-carotène que l'on recherche dans d'autres fruits. La banane rouge provient principalement du Pérou, d'Argentine, du Paraguay. Dans ces pays, elle se trouve facilement

dans les marchés ou les coins des rues.

Quant à la bleue ou bleunane, c'est le résultat de croisements. C'est l'idée recette à découvrir d'autant que le fruit par le goût rejoint la fraise et une légère touche de chewing-gum voire même de menthe.

Banane atypique et bien réelle, la banane bleue a vu le jour en Bretagne et s'est vendue en particulier en Asie où les fruits sont l'objet d'une grande attention.

Quant aux bananes jaunes ou vertes, elles se plantent et se trouvent un peu partout. Sucrées et délicieuses, elles possèdent des vertus inconnues du grand nombre. En effet, grâce au tryptophane, elles aident à lutter contre la dépression, la nervosité, le stress. La cerise sur le gâteau, c'est le fait que la banane peut aider à renoncer à la cigarette.

En outre, la pelure de la banane aide à soulager les ver-



rues et les piqûres d'insectes ! Le fruit peut également soulager les soirées trop arrosées pour retrouver la forme.

A bientôt pour d'autres découvertes de ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Riz à la banane rouge frite de chez Lolo

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

Six tasses (660 ml) d'eau
Quatre bananes rouges ou jaunes (500 g)
Deux tasses de riz blanc (200 g)
Une tasse d'huile d'arachide (110 ml)

Accompagnement du riz

-1/2 kg de viande de bœuf (à couper en dés)

;

- Une boîte de petits pois ;

- Carottes (à coupes en rondelles)

- Un oignon rouge (à couper en lamelle) ;

- Sel, poivre ;

-Deux cuillères à soupe de tomate concentrée.

PRÉPARATION

Commencer par laver et couper les morceaux de viande en dés. Ensuite, faire revenir dans de l'huile le riz, la viande et ajouter la tomate concentrée ainsi que l'oignon.

Ajouter les tasses d'eau correspondantes à la quantité du riz et laissez bouillir.

Puis, avant la fin de la cuisson, ajouter les petits pois, la carottes et les épices de votre choix.

Parallèlement, dans une poêle avec un peu d'huile, faites chauffer doucement les bananes après les avoir coupées en deux. De préférence les bananes doivent être dorées.

Enfin, assurez-vous d'enlever l'excès d'huile des bananes avec du papier absorbant et servez avec le riz.

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous *Scoop!*

« Nouvelle importante donnée en primeur ou en exclusivité par une agence de presse. » Telle est la définition que donne le dictionnaire Le Grand Robert du mot qui fait l'objet de nos couleurs de la semaine.

Dans le monde de la presse et des médias, diffuser une information capitale avant les autres est si important que les journalistes rivalisaient d'ardeur pour être les premiers sur les faits. Il fallait de l'entregent. Et même davantage.

Décès d'une notoriété, crash d'avion, coup d'Etat, divorce ou mariage des célébrités, démission ou limogeage d'une sommité, etc., la nouvelle diffusée devait conjuguer les aspects primeur et insolite.

C'est cette doctrine que les Congolais ont héritée. Mais, à l'ère des réseaux sociaux, elle fait plus de ravages qu'elle n'éclaire l'opinion. Cette soif d'être le premier à informer les autres pousse le peuple de mon pays à ne plus rien vérifier. L'information est relayée sans même qu'elle ne soit vérifiée. On était même plus prudent avec le fameux « poisson d'avril » qu'on ne l'est avec les fausses informations relayées par les réseaux sociaux.

On ne se préoccupe plus d'étouffer une bagarre car elle est une occasion de filmer et de diffuser une vidéo insolite. Tant pis pour vous si vous vous livrez à une querelle dans la rue. Un accident se produit, le réflexe est dans la prise de vues que dans le secours qu'attendent les victimes. C'est peu dire.

Pour qui connaît les Congolais, ce comportement n'est pas né avec les réseaux sociaux. Ils sont réputés dans le colportage des nouvelles et, surtout, de fausses informations. A-t-il assisté à une dispute entre un couple qu'il s'en va propager la nouvelle à toutes celles et ceux qu'il rencontre quand bien même ses interlocuteurs n'auraient aucun lien avec les personnages cités dans le récit. Cet entrain à diffuser les informations à tous vents et sans les vérifier a un nom : « songi-songi ».

L'avènement des portables androïdes, smartphones et autres n'a fait que réduire le temps de diffusion pour les colporteurs

qui, jadis, étaient contraints d'aller d'un quartier à un autre pour informer. Désormais, assis sur sa chaise en plastique, ce « professionnel de l'information » peut jouer avec le clavier de son téléphone pour tout envoyer à ses correspondants vivant à des milliers de kilomètres.

Cette passion du « scoop » va plus loin. Certaines attitudes ont l'allure de l'espionnage. Il y en a qui se permettent des enregistrements de discussions vulgaires pour diffuser aux amis. Sans intention parfois de nuire sauf celle de se donner un rôle. Les intimités de couples sont les plus prisées. Et que dire des bruits de chambre (gémissements et roucoulements) que l'un des acteurs enregistre à l'insu de l'autre !

Nous voici en pleine transition vers la négativité, car les vices dominant sur les vertus, les honnêtes gens sont honnis. De l'explosion rêvée des médias, on assiste à l'exposition tous azimuts. Chinua Achebe serait encore en vie que les réalités d'aujourd'hui lui auraient inspiré une réécriture de son célèbre roman : « Le monde s'effondre ».

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Votre aisance et votre efficacité font des ravages. Vous obtenez gain de cause dans bien des domaines et ces succès vous permettent de remporter de nouveaux objectifs. Vous verrez qu'il ne tient qu'à vous d'aller là où vous le souhaitez.



Lion
(23 juillet-23 août)

Chez vous, c'est l'esprit de famille qui triomphe. Le temps passé avec vos proches sera précieux et de qualité, vous en profiterez et cela renforcera vos liens avec vos proches. Particulièrement en forme, vous serez apte à vous lancer des défis personnels.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

L'amitié sera votre principale source de réconfort. Vous serez ravi d'échanger avec vos amis sur n'importe quel sujet et ces discussions vous satisferont pour le mieux. Une annonce inattendue pourrait vous faire changer d'avis sur vos plans initiaux.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Il y a de l'orage dans l'air. Que ce soit dans votre relation amoureuse ou dans les domaines amicaux et professionnels, vous éprouvez quelques difficultés à communiquer et à vous faire comprendre. Attendez que ça passe au lieu de vous jeter dans la gueule du loup.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous pourriez avoir à faire des choix cornéliens dans des champs qui vous tiennent à cœur. Avec suffisamment d'agilité, vous arriverez à dénouer la situation sans encombre.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous avez besoin d'être accompagné et d'obtenir des réponses rapides à vos questions. Vous êtes sur une voie stable vers l'épanouissement que vous convoitez, à vous d'aller de l'avant et de bousculer vos habitudes pour provoquer le sort.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Avec le Soleil dans votre signe, vous trouverez les encouragements et l'énergie nécessaires pour avancer pour le mieux dans la direction que vous souhaitez. Vous en profiterez pour élargir vos horizons, la curiosité vous mène vers des chemins inusités.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous miserez sur le dialogue pour atteindre vos objectifs et cela vous permettra d'avoir des résultats ancrés dans la durée. Vos partenaires seront particulièrement réactifs et confiants quant à vos entreprises, vous pourrez compter sur l'esprit d'équipe



Poisson
(19 février-20 mars)

Votre vie professionnelle prend une deuxième vitesse grâce à des contacts importants et des échanges de haute qualité. La créativité sera le moteur de grands projets imminents, il ne vous reste plus qu'à convaincre des associés et le tour est joué.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

L'amour vous donne des ailes, le romantisme vous va pour le mieux. Vous aurez des envies de chérir l'être aimé, vous privilégiez les moments passés à deux et les rendez-vous uniques.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous trouverez les solutions qu'il faut pour faire tout ce dont vous avez envie. Inspiré et dynamique, vous profitez de chaque instant et pensez à consolider vos projets personnels. Des retrouvailles vous mettent le cœur en joie, vous y trouverez une belle source d'énergie.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Une journée pourrait être capitale dans la semaine à venir pour les célibataires. Une rencontre déterminante vous mettra le cœur en joie et bouleversera vos projets. Montrez-vous ouvert et communicant.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
26 MAI 2019**

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled

DJIRI

Trésor
Mariale
Ile de beauté